Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

Q! Quartier L!bre

## Communauté écoresponsable

# CHANGER D'ÈRE

**INNOVATIONS SOCIALES** P. 6

**JARDINS URBAINS** P. 14

**UN CAMPUS PRO VÉLO ?** P. 4

Volume 24 • n° 3 • **5 octobre 2016**

# EN BRÈVES
## CAMPUS

**NOMBRE DE LA SEMAINE**

# 2012

**Avec sa victoire contre le Vert et Or de l'Université de Sherbrooke le samedi 1er octobre, l'équipe de football des Carabins inscrit pour la première fois depuis 2012 une fiche de cinq victoires et aucune défaite à son calendrier. Une éventuelle victoire contre le Rouge et Or de l'Université Laval le 15 octobre prochain permettrait aux Bleus d'obtenir leurs meilleurs résultats de saison depuis 2004, où l'UdeM n'a rencontré aucune défaite avant la finale provinciale.**

Photo : Courtoisie Yves Longpré

**Le secondeur Alex Cromer-Émond en action pendant le match du samedi 1er octobre à Sherbrooke.**

## DES **PRIX** POUR L'**IMPLICATION ÉTUDIANTE**

**Le Gala Forces Avenir a décoré trois étudiants et une initiative de l'UdeM lors de sa tenue le 21 septembre dernier à Québec.**

Photo : Courtoisie Charlotte Marchesseault

**Les gagnants du Gala Forces Avenir réunis lors de l'événement du 21 septembre dernier.**

Les étudiantes au baccalauréat en littératures de langue française Emmanuelle Poirier St-Georges et Pénélope Langlais-Oligny sont parmi les quatre lauréates du prix Personnalité 1er cycle. Le doctorant en psychoéducation Marc-Olivier Schüle obtient, quant à lui, le prix Personnalité 2e et 3e cycle. Le projet Art + Bioéthique, entre autres mené par les étudiants au programme de bioéthique de l'UdeM Jean-Christophe Bélisle-Pipon et Maude Laliberté, a été récompensé dans la catégorie Arts, lettres et culture.

Nommée pour le prix Personnalité 2e et 3e cycle, l'étudiante à la maîtrise en histoire Caroline Trottier-Gascon et le projet Dress to Impress, finaliste pour la catégorie Société, communication et éducation, ont reçu des bourses de la part de Forces Avenir.

## PASSAGES À NIVEAU : SANS CONSÉQUENCE POUR OUTREMONT

**La Ville de Montréal tente sans succès de convaincre le Canadien Pacifique (CP) d'instaurer six passages à niveau sur son chemin de fer, dont l'un servirait à relier l'avenue de l'Épée au futur campus Outremont.**

PAR MICHEL HERSIR

Photo : Mathieu Gauvin

**Le chemin de fer du Canadien Pacifique sépare Outremont et Parc-Extension à la hauteur du site du futur campus Outremont.**

Le bras de fer entre la ville et le CP sur les passages à niveau, dont l'issue sera décidée par l'Office des transports du Canada, ne cause toutefois pas de ralentissement pour la construction du site Outremont. L'UdeM confirme que les plans restent les mêmes, et que le conflit n'affecte pas le déroulement de la construction. *« On continue de suivre le dossier, mais pour l'instant, nous ne sommes pas impliqués là-dedans*, affirme la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara. *Le litige est vraiment entre la Ville de Montréal et le CP. Pour le moment, à Outremont, tout se passe comme prévu »*.

L'enjeu principal lié à ces passages à niveau est le désenclavement et l'ouverture entre les quartiers séparés par le chemin de fer. Or, le plan directeur de l'UdeM ne compte pas sur le passage à niveau pour joindre son grand projet au métro Acadie et à l'arrondissement Parc-Extension. C'est plutôt une grande passerelle piétonne et cycliste passant par-dessus la voie ferrée qui constituera le principal lien vers le nord.

L'ouverture du site Outremont de l'UdeM est prévue pour 2019. Il constitue l'un des plus importants chantiers de la Ville de Montréal pour les années à venir.


**Cotiser ou non à Quartier libre**
***Les étudiants de la FEP décideront par référendum***

**TÉMOIGNAGES**

**LUDIVINE MAGGI**

Journaliste - pupitreuse Le Devoir
Chef de section société Quartier Libre, 2014
Journaliste - pigiste Quartier Libre, 2013

*Le journal étudiant Quartier Libre a été pour moi une véritable entrée dans le monde professionnel journalistique. Je dis bien professionnel, car ce journal n'a d'étudiant que le nom.*

*Une ligne éditoriale clairement définie, des sujets étayés enrichis par la pluralité des intervenants, une équipe de rédaction à temps plein, la sélection minutieuse des sujets, les réunions de production avec les pigistes (toujours rémunérés pour leur travail), tous ces aspects font de Quartier Libre un journal confectionné avec la rigueur des plus grands journaux. Un professionnalisme qui m'a permis d'apprivoiser la réalité du métier en parallèle de mon certificat en journalisme. Une expérience sans laquelle j'aurais été incapable de mettre en pratique ma formation théorique.*

*S'impliquer à Quartier Libre, c'est une vraie première expérience journalistique — mais aussi une très belle aventure humaine — qui peut vous ouvrir les portes d'un grand quotidien.*

**DOMINIQUE CAMBRON-GOULET**

Journaliste - pupitreur Métro
Rédacteur en chef Quartier Libre, 2014
Chef de section culture Quartier Libre, 2013
Journaliste - pigiste Quartier Libre, 2012

*Dès le début de mon certificat en journalisme, j'ai eu la chance de collaborer à Quartier Libre. Pour les étudiants de tous horizons, il s'agit d'un bel aperçu de la façon dont fonctionne un vrai journal: les tombées, la correction, la mise en page, les choix éditoriaux etc. En tant que chef de pupitre et rédacteur en chef de Quartier Libre, j'ai pu affiner mes compétences rédactionnelles, mettre en pratique les notions que j'apprenais en classe, mais aussi développer une meilleure compréhension du monde des médias. C'est sans doute grâce à cette expérience que j'ai pu me trouver rapidement un emploi de journaliste à Montréal.*

Association générale des étudiantes et étudiants de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal
Pavillon J.-A.-DeSève
Local B-2419
2332, boulevard Édouard-Montpetit
C.P. 6128, Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Courriel : secretariat@ageefep.qc.ca
Tél.: 514-343-7733

ageefep
ageefep.qc.ca

## CAMPUS

**En brèves** . . . . . p. 2

INFRASTRUCTURES
**Moins de bâtons dans les roues**. . . . p. 4

NUTRITION
**Prendre soin de son corps** . . . . . p. 5

RASSEMBLEMENT ÉTUDIANT
**Union internationale pour l'égalité** . . . . . p. 5

SEMAINE D'INNOVATION SOCIALE
**L'autre face de la gestion** . . . . . p. 6

MÉDECINE FAMILIALE
**Une spécialité méconnue** . . . . . p. 7

## SOCIÉTÉ

**En brèves** . . . . . p. 10

TECHNOPÉDAGOGIES À L'UNIVERSITÉ
**Ça clique !** . . . . . p. 11

CHERCHEURS DE TERRAIN
**Ne pas perdre le Nord** . . . . . p. 12

MOUVEMENTS ÉTUDIANTS
**80 millions non négociables** . . . . . p. 13
**L'ASSÉ contre la précarité** . . . . . p. 13

DÉVELOPPEMENT DURABLE
**Génération verte** . . . . . p. 14
**Semer la connaissance** . . . . . p. 14

## CULTURE

MODE
**Défiler pour s'affirmer** . . . . . p.15

LITTÉRATURE
**Figures de femmes** . . . . . p. 16
**Récit primé** . . . . . p. 16

JEUX VIDÉO
**Se réunir en mode coop** . . . . . p. 17
**Féminisme vidéoludique** . . . . . p. 17

CINÉMA
**Un premier film noir** . . . . . p. 18

ART PUBLIC ET INÉDIT À L'UdeM
**Au-dessus de nos têtes** . . . . . p. 18
**Nœuds créatifs** . . . . . p. 18

CRITIQUE MUSICALE
**La simplicité avant tout** . . . . . p. 19

**Sorties** . . . . . p. 19


# MIEUX VAUT INTERDIRE QUE GUÉRIR ?

PAR ALICE MARIETTE

Illustration : Adriane Paquin-Côté

Interdire les pitbulls, interdire le burkini, interdire les jouets dans les menus pour enfant, interdire l'alcool lors des initiations de rentrée… interdire les initiations de rentrée.

La ministre québécoise de la Condition féminine, Lise Thériault, a lancé ce pavé dans la marre. Elle réagissait à la polémique autour du texte paru dans *Le Pigeon Dissident,* dans lequel une étudiante en droit raconte s'être sentie *« presque obligée »* de se déshabiller pendant les initiations. Selon la ministre, les universités devraient se poser *« sérieusement »* la question de l'interdiction.

La politique ou l'art d'évincer les problèmes.

Dès qu'une situation semble incontrôlable, la menace de la prohibition pointe le bout de son nez. Mais interdire les activités d'initiation ne va pas permettre de régler les problèmes de débordements, les agressions à caractère sexuel ou les humiliations. En bannissant les initiations, le message envoyé aux jeunes est en réalité : *« Comme vous n'êtes pas capables de comprendre et de changer, à partir de maintenant vous ne pourrez plus rien faire. »* Un peu comme une punition imposée à toute la classe lorsque la faute n'incombe en réalité qu'à un seul élève.

Il est vrai que certaines activités proposées aux étudiants à chaque rentrée peuvent poser des questions quant à leur utilité — à ces activités, et par extension à ces initiations. Chaque mois de septembre est marqué par une nouvelle controverse. Comme en 2011, où dans une vidéo YouTube des étudiants de HEC, peints en noir et vêtus comme le sprinteur jamaïcain Usain Bolt, scandaient *« We want some weed ! »* Une vidéo dénoncée par le sportif lui-même, qui s'était dit *« dégoûté »*. Ou encore en 2014, avec la chanson à caractère sexuel de l'Université Laval. Cette année, la liste des « 12 travaux d'Hercule » de l'UQO a été dénoncée comme faisant l'apologie de la culture du viol.

## Mieux vaut éduquer que guérir

Et si on commençait par les appeler les « intégrations » ?

La question que pourraient se poser les universités est : qu'est-il possible de faire pour que les initiations ne soient pas vidées de leur sens ? Qu'elles ne soient pas un moment où humiliation et discrimination remplacent la création de liens sociaux entre nouveaux camarades de classe et futurs collègues de travail.

De leur côté, les gouvernements pourraient se demander – pas uniquement au moment des initiations — ce qu'il est possible de faire pour que les jeunes n'aient pas de comportements déplacés. La réponse n'est pas de brandir haut et fort le drapeau de l'interdiction. Non, la réponse est l'éducation, dès les premières années de scolarité, accompagnée d'une vraie politique de sensibilisation et de conscientisation.

## Combattre les problèmes

Dans certains cas, l'alcool a été réduit, voire exclu des soirées d'initiations. Effectivement, très – et trop — souvent lorsque le taux d'alcoolémie est élevé, les dérapages ont lieu. Et l'alcool reste tristement la drogue numéro un des agressions à caractères sexuels*. Donc — normalement — moins d'alcool signifie moins de débordements. Si dans les faits la boisson n'est qu'une partie du problème, cela marque simplement une volonté de changer.

De son côté, la ministre de l'Enseignement supérieur, Hélène David, a assuré qu'elle travaillerait « sans relâche » pour changer les mentalités. L'espoir n'est donc pas perdu. Comme elle l'a souligné, plusieurs associations étudiantes, notamment à l'UdeM, font déjà du bon travail. S'il ne faut pas brandir la campagne « Sans oui, c'est non » comme une formule magique et un remède à tous les maux, elle répond tout de même à un besoin : elle explique. Alors, comme la ministre, il faut être de tous les combats et ne pas abandonner… à coup d'interdictions.

* Selon le Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale (LSJML).

**AG**

**Quartier L!bre vous convie à son assemblée générale annuelle.**
Tous les étudiants membres de la FAÉCUM ont droit de vote.
**6 octobre, Pavillon 3200, rue Jean-Brillant (plus d'infos sur quartierlibre.ca)**
**PIZZA GRATUITE POUR TOUS**

**Prochaines réunions de production :** les mercredis 5 et 19 octobre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.


# Quartier L!bre

Emeline Andreani, Raphaël Boivin-Fournier, Marty Daoust, Miriane Demers-Lemay, Catherine Dib, Étienne Fortier-Dubois, Katia Gaïd, Axelle Gougeon, Ethel Gutierrez, Michel Hersir, Félix Lacerte-Gauthier, Hugo Lefebvre, Janis Le Dalour, Thomas Martin, Anastasia Nicolas, Léo Ouellet, Anouk Palvadeau, Michaële Perron-Langlais, Catherine Poisson, Thomas Sowa, Marie Isabelle Rochon Duran, Loïc Voyer

**RÉDACTRICE EN CHEF**
Alice Mariette
redac@quartierlibre.ca

**CHEFS DE SECTIONS**
**CAMPUS** | Etienne Galarneau
campus@quartierlibre.ca
**SOCIÉTÉ** | Pascaline David
societe@quartierlibre.ca
**CULTURE** | Rose Carine Henriquez
culture@quartierlibre.ca

**ILLUSTRATRICE**
Adriane Paquin-Côté

**PHOTOS DE LA UNE**
Mathieu Gauvin

**CORRECTRICES**
Cécile Davan, Marie-Ève Lecault, Karine Richard

**PHOTOGRAPHE**
Mathieu Gauvin

**DIRECTRICE GÉNÉRALE**
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

**INFOGRAPHE**
Alexandre Vanasse

**PUBLICITÉ**
Accès-Média | accesmedia. com

**IMPRESSION**
Hebdo-Litho

**POUR NOUS JOINDRE**
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
*Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
**Dépôt légal :**
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
**PROCHAINE TOMBÉE**
10 octobre 2016
**PROCHAINE PARUTION**
19 octobre 2016

# MOINS DE BÂTONS DANS LES ROUES

**L'été dernier, l'UdeM a reçu une mention d'honneur dans le cadre des certifications du Mouvement vélosympatique organisé par Vélo Québec, reconnaissant ainsi ses efforts à favoriser le cyclisme. Cependant, la cohabitation entre piétons, voitures et cyclistes sur le campus est-elle toujours harmonieuse ?**

PAR CATHERINE DIB

Selon la chargée de projet chez Vélo Québec, Sandrine Cabana-Degani, la distinction qu'a reçue l'UdeM sert à féliciter les mesures prises localement au courant des dernières années. Le rapport du Mouvement vélosympathique reconnaît la présence des stationnements pour vélo, mais aussi les projets comme l'atelier Biciklo, qui offre des formations en réparation sur le campus depuis 2009, et les bornes FIXIT. Cette évaluation positive corrobore les propos de certains cyclistes étudiants. *« Il y a pas mal de stationnements pour les vélos, proche des pavillons en plus*, déclare le doctorant en chimie Nicolas Diercxsens. *J'ai mon trajet habituel jusqu'à Roger-Gaudry qui se fait bien, le chemin de la Côte-Sainte-Catherine aussi, même si la piste cyclable est en mauvais état. »*

> *« Il y a des éléments dans notre infrastructure qui datent des années 1960, on était dans la mentalité de déifier l'automobile. C'est une façon de faire qui est dépassée ! »*
>
> **Éric Bélanger**
> Cofondateur de Biciklo et chargé de cours en génie civil à Polytechnique

Néanmoins, plusieurs étudiants rencontrés sur le campus font remarquer que les intersections autour du campus de la montagne de l'UdeM n'ont pas de signalisation adaptée au transport en vélo. L'étudiante au certificat en relations industrielles Marie-Pier Delisle trouve également que les déplacements sur le site de l'Université sont parfois ardus. *« Bien qu'il s'agisse d'un campus universitaire, il est aménagé pour faciliter la circulation automobile avant tout*, pense-t-elle. *Il n'y a pas d'espace de cohabitation. »*

La place allouée aux voitures sur le campus est effectivement discutable, selon le cofondateur de Biciklo et chargé de cours en génie civil à Polytechnique, Éric Bélanger. *« Il y a des éléments dans notre infrastructure qui datent des années 1960, on était dans la mentalité de déifier l'automobile,* déclare-t-il. *C'est une façon de faire qui est dépassée ! »*

## Un campus perfectible

Pour attribuer sa mention d'honneur, Vélo Québec a utilisé le calcul de la part modale, une statistique calculant la proportion des déplacements correspondant à un moyen de transport précis, dans ce cas-ci la bicyclette. *« La part modale est de 3 % pour l'UdeM, ce qui est relativement faible pour une université »*, déclare M[me] Cabana-Degani. En comparaison, celle de l'Université Laval, qui a reçu la mention Or, tourne autour de 14 %. La chargée de projet précise cependant que chaque établissement utilise une méthodologie différente pour la cueillette des données.

D'après M[me] Cabana-Degani, il serait possible d'augmenter la part modale en encourageant les étudiants de l'UdeM qui habitent dans un rayon de 5,2 km du campus à pédaler jusqu'à leurs cours. Selon les chiffres de la chargée de projet, 45 % de la population étudiante se situe dans ce périmètre. La porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, affirme que la part modale continue de croître dans la communauté. *« Comme beaucoup d'organisations, nous recevons de plus en plus de demandes en ce sens à juste titre,* affirme-t-elle. *L'UdeM est sollicitée à cet effet de deux façons, en tant qu'établissement d'enseignement, mais aussi en tant qu'employeur. »*

Plusieurs installations ont été placées pour le stationnement des bicyclettes autour des différents pavillons du campus de la montagne.

Photos : Mathieu Gauvin

L'atelier Biciklo, situé dans le stationnement du pavillon J.-Armand Bombardier de Polytechnique, offre ses services de réparation et de formation depuis 2009.

## Vers une communauté durable

Pour le moment, Vélo Québec observe un manque des ressources sur le campus pour optimiser la pratique du vélo. L'organisme mentionne qu'il pourrait y avoir davantage d'installations cyclables, des campagnes favorisant le cyclisme, mais aussi des stationnements sécurisés à l'intérieur. Ce sont des mesures que l'Unité du développement durable de l'UdeM (UDD) examine pour potentiellement les mettre en place, selon M[me] O'Meara. *« Plusieurs chantiers majeurs de réfection ont débuté et vont se poursuivre au cours des prochaines années à l'UdeM »*, affirme-t-elle, sans toutefois préciser les détails des projets.

Un plan d'action, présentement en préparation par l'UDD, pourrait changer l'état actuel du campus et de ses environs. Le cofondateur de Biciklo souligne les bienfaits de cette unité, mais garde quelques réserves vis-à-vis de son mode de fonctionnement. Il considère qu'une structure institutionnalisée pourrait entretenir le *statu quo,* si d'autres voix ne se lèvent pas pour proposer des idées différentes. *« Ils font des choses qui fonctionnent,* concède-t-il. *Mais il faut que certains enjeux soient pris en main par des groupes d'étudiants. »* Lorsqu'interrogée sur le sujet, M[me] O'Meara a déclaré que l'UDD souhaite amorcer une discussion où différents partenaires sur le campus échangeront sur les façons dont le campus intégrera la présence croissante du vélo.

# PRENDRE SOIN DE SON CORPS

**Le Centre de santé et de consultation psychologique (CSCP) a offert pour la première fois aux étudiants un séminaire en ligne intitulé « Mythes et réalités sur le poids et l'alimentation », le 23 septembre dernier. Si ce Webinaire n'appartient pas à une série, il montre cependant l'élargissement des services de consultation pour la communauté universitaire.**

PAR FELIX LACERTE-GAUTHIER

« *Ça fait quelques années qu'on offre un atelier ouvert* [à ce sujet]*, mais c'est la première fois qu'il est en ligne* », explique le coordonnateur clinique du CSCP, Daniel Moisan. L'évènement visait plutôt à établir un premier contact, à la lumière duquel les participants sauraient ce dont ils ont besoin pour ensuite mieux s'orienter.

L'objectif du Webinaire était principalement de faciliter l'accès des étudiants aux ressources du CSCP. Du confort de leur salon ou sur le campus, les participants n'avaient besoin que d'une connexion Internet pour assister à cet atelier en ligne. *« On sent qu'on a besoin de s'adapter aux nouveaux modes de communication*, décrit M. Moisan. *Heureusement, nous avons des jeunes professionnels qui amènent des idées afin de mieux rejoindre la communauté étudiante. »*

Photo : Mathieu Gauvin

**Les animatrices du Webinaire «Mythes et réalités sur le poids et l'alimentation» du CSCP, la nutritionniste Amélie Sabourin et la psychologue Isabelle Tétreault.**

Ce genre d'initiative servant à ouvrir les services du CSCP est bien perçue par la communauté. *« Les gens sont souvent gênés d'en parler, d'aller chercher de l'aide, par peur d'être jugés, je trouve que c'est une très bonne initiative »*, pense l'étudiante au baccalauréat en psychologie Meddy Millien. Pour elle, la formule en ligne et l'anonymat permettent d'aider les étudiants à aller chercher l'aide dont ils ont besoin.

## Une expérience à renouveler

D'une durée d'une heure, le Webinaire traitait de sujets tels que l'influence de la publicité sur les préoccupations reliées au poids, ou encore la déconstruction du mythe selon lequel le contrôle du poids n'est qu'une question de volonté. L'idée provient des questions que se posent régulièrement les étudiants, selon la coanimatrice du séminaire et nutritionniste au CSCP Amélie Sabourin. *« Une de nos clientèles premières qui vient consulter en nutrition le fait pour des préoccupations à l'égard du poids,* commente-t-elle. *C'est aussi un problème en psychologie où ça fait partie des complications. »* La problématique n'est d'ailleurs pas nouvelle, selon M. Moisan qui ajoute que les motifs de consultation restent sensiblement les mêmes chaque année.

Toutefois, l'évènement n'a pas été assez mis de l'avant, selon l'étudiante au baccalauréat en psychologie Lola Severino-Girard, qui croit que l'affichage en ligne et sur le campus était insuffisant pour que le mot circule parmi les étudiants. La coanimatrice et psychologue du CSCP Isabelle Tétreault en est également consciente. *« C'est un début, il y a eu un certain affichage, mais il n'y a pas eu suffisamment de temps pour bien l'annoncer*, confie-t-elle. *Ça serait intéressant pour une prochaine fois d'avoir une fenêtre publicitaire un peu plus large pour capter l'attention d'un plus grand nombre d'étudiants. »*

Bien qu'aucune suite n'est actuellement prévue à l'évènement, M^me^ Tétreault considère que l'expérience en ligne est à réitérer. *« On a eu des réponses favorables des étudiants qui ont participé*, dévoile-t-elle. *On pourrait voir comment on peut l'améliorer pour être encore plus près des besoins des étudiants. C'est certainement une formule à continuer. »* Entre temps, le CSCP offrira des ateliers de groupe sur le thème de l'alimentation en pleine conscience dès le mois d'octobre.

RASSEMBLEMENT ÉTUDIANT

# UNION INTERNATIONALE POUR L'ÉGALITÉ

**Le regroupement ONU Femmes de l'UdeM va bientôt voir le jour sur le campus, à la suite de sa première assemblée générale tenue le 26 septembre dernier. L'objectif principal des futurs membres de l'organisation internationale à l'Université est de permettre aux étudiants de voir le féminisme sous un angle inclusif.**

PAR ETHEL GUTIERREZ

C'est après avoir vu le discours de l'actrice Emma Watson à l'ONU en septembre 2014 que l'étudiante au baccalauréat en communication Lia Ferranti a décidé de rejoindre une association féministe de l'UdeM. En visitant le site Web d'ONU Femmes, un organisme international inclusif affilié à l'ONU et travaillant pour l'autonomie des femmes et l'égalité sexuelle, elle a remarqué qu'ils encourageaient les étudiants à ouvrir des succursales dans les campus universitaires. Elle a donc décidé de mettre sur pied un comité sur le campus. *« Avec une amie, j'ai rédigé la constitution et tous les documents nécessaires,* explique-t-elle. *Le 26 septembre dernier, nous avons eu notre première assemblée générale. »* Une vingtaine d'étudiants étaient présents à cette rencontre où un comité de direction, dont Lia est présidente, a été élu.

Pour être reconnue à part entière par l'ONU, la présidente du futur comité doit d'abord soumettre son projet à l'Action humanitaire et communautaire (AHC) pour que l'association soit approuvée par l'UdeM. Une fois entériné par l'Université, le dossier sera envoyé à New York afin d'être présenté aux Nations unies. *« Par contre, la dernière étape est un peu plus longue,* constate-t-elle. *Il va s'écouler plusieurs mois avant d'avoir une réponse de leur part. »*

En étant affilié à l'ONU, le regroupement devra respecter et suivre le mandat de l'organisme international. *« Les thèmes des conférences, ateliers et tables rondes nous sont donnés par le comité de l'ONU,* explique l'ancienne présidente d'ONU Femmes McGill et étudiante en sociologie et politique de l'Université McGill, Muna Tojiboeva. *Si nous avons besoin de ressources, nous pouvons directement les contacter, mais nous n'avons pas le droit de choisir les sujets que nous voulons aborder dans notre association. »*

## Un comité pour tous

L'étudiant au baccalauréat en histoire de l'art et élu trésorier du regroupement, Philippe Depairon est fier de s'être joint au projet. *« Je trouve que c'est essentiel que des hommes s'impliquent dans la cause féministe,* soutient-il. *Ce n'est pas parce qu'on est un homme qu'on ne peut pas être du mouvement. »*

Photo : Mathieu Gauvin

**Le comité de direction d'ONU Femmes UdeM, élu à l'assemblée générale du 26 septembre dernier.**

Muna s'entend avec Philippe pour dire que les hommes ne devraient pas hésiter à se joindre à eux. *« À McGill, en début d'année, nous en avions cinq ou six et, plus la session avance, plus ils disparaissent,* remarque Muna. *Probablement parce qu'ils sont en minorité et ne se sentent pas à l'aise. Par contre, j'ai remarqué qu'il y en a beaucoup qui sont présents lors des conférences ou des ateliers. »* Selon elle, le ratio des hommes et des femmes dans les activités est de 50/50.

La présidente du comité à l'UdeM se dit très contente de l'intérêt porté par les étudiants à la création de son comité. Elle aimerait également travailler avec d'autres associations et groupes d'intérêt universitaires féministes. *« J'ai contacté ONU Femmes-McGill et elles étaient très enthousiastes à l'idée de passer à l'UdeM, puisque cela leur permettrait entre autres d'avoir plus de visibilité »,* commente-t-elle.

En attendant la reconnaissance officielle du regroupement par l'UdeM, Lia fait circuler le mot à propos de son initiative. *« Pour le moment, notre stratégie consiste à faire du bouche à oreille,* explique-t-elle. *Nous en avons parlé dans certains cours et dans certaines conférences auxquelles nous avons assisté. »* Une fois le regroupement approuvé, elle commencera à faire le calendrier des activités offertes à la communauté étudiante.

# L'AUTRE FACE DE LA GESTION

**Mettre de l'avant le management alternatif et une zone d'innovation sociale au sein de HEC Montréal. C'est la mission du pôle en gestion des entreprises sociales IDEOS, qui a présenté pour la deuxième année le projet Semaine d'innovation sociale, du 4 au 6 octobre 2016.**

PAR KATIA GAID

Selon l'étudiante à la maîtrise en gestions en contexte d'innovations sociales et membre d'IDEOS HEC Abrielle Sirois-Cournoyer, il est difficile de définir précisément l'idée même d'innovation sociale. *« Cette idée vient du besoin de développer une nouvelle option vis-à-vis d'une forme plus classique de la gestion, qui s'accorderait mieux avec l'être humain et l'environnement »*, explique-t-elle. La gestion en contexte d'innovation sociale se veut plus ouverte à la créativité et à l'initiative citoyenne.

> *« Les gens sentent souvent qu'ils n'ont pas de moyen d'activer leur pouvoir d'agir, même s'ils veulent du changement. »*
>
> **Gorana Govedarica**
> Étudiante à la maîtrise en gestions en contexte d'innovations sociales à HEC et coordonnatrice de la Semaine d'innovation sociale 2016

*« La semaine d'innovation sociale est l'aboutissement de réflexions entre les étudiants et les membres d'IDEOS HEC voulant opter pour une vision de la gestion qui n'entre pas en conflit avec une conscience sociale et environnementale »,* explique de son côté l'étudiante à la maîtrise en gestions en contexte d'innovations sociales et coordonnatrice de la Semaine d'innovation sociale 2016, Gorana Govedarica.

Pour la première édition, en 2015, appelée Petite semaine de l'innovation sociale, l'événement visait principalement à rassembler le personnel et les étudiants de HEC intéressés par le sujet. Le comité organisateur, composé de professeurs et d'étudiants, a décidé cette année de mettre en place une programmation ouverte à toute la communauté montréalaise. *« Le but de cette semaine est de montrer qu'il est possible d'augmenter son pouvoir d'agir sur trois niveaux : la collectivité, les organisations et la personne, pour participer à une transformation sociale »*, indique Gorana.

Au-delà de cette Semaine et des évènements ponctuels organisés par IDEOS qui mettent l'innovation sociale à l'honneur, tout un champ d'étude est consacré à ce sujet à HEC. Le programme de deuxième cycle de gestions en contexte d'innovations sociales en est à sa troisième année d'existence et tire son origine du cours intitulé « La décroissance soutenable », mis en place par le professeur au Département de management de HEC Yves-Marie Abraham. Il y remet en question le modèle économique capitaliste. *« Historiquement, HEC a accueilli plusieurs personnes intéressées par la gestion alternative,* souligne-t-il. *Un centre de recherche sur les modèles alternatifs de gestion a aussi déjà existé. »* La concrétisation de ce programme coïncide avec la réponse favorable de la communauté étudiante à intégrer dans l'étude de la gestion une vision plus critique et conforme aux enjeux sociaux, environnementaux et culturels actuels.

## Une volonté de changement

Gorana, ayant elle-même complété un baccalauréat en administration en 2006, perçoit auprès de la population et des étudiants une plus grande volonté de se tourner vers les coopératives, l'économie sociale et l'innovation sociale depuis la fin de ses études de premier cycle. Elle considère cependant que les citoyens semblent souvent dépourvus et se croient impuissants. *« Les gens sentent souvent qu'ils n'ont pas de moyen d'activer leur pouvoir d'agir, même s'ils veulent du changement »*, pense-t-elle.

Grace à des ateliers axés sur des modes collaboratifs de gestion, des activités de réseautage et des tables rondes offertes par des professionnels et des professeurs, cette semaine vise à créer un espace de partage encourageant la promotion de la gestion alternative. Dans les ateliers, les questions de gouvernance, de financement et de leadership participatifs sont, entre autres, traitées. En plus, diverses entreprises locales qui fonctionnent sur les bases d'innovation sociale se sont jointes au projet.

Photo : Mathieu Gauvin

**Les conteneurs de ÉAU, où est pratiqué leur service d'agriculture aquaponique, sont situés à la Place Shamrock, dans la Petite Italie.**

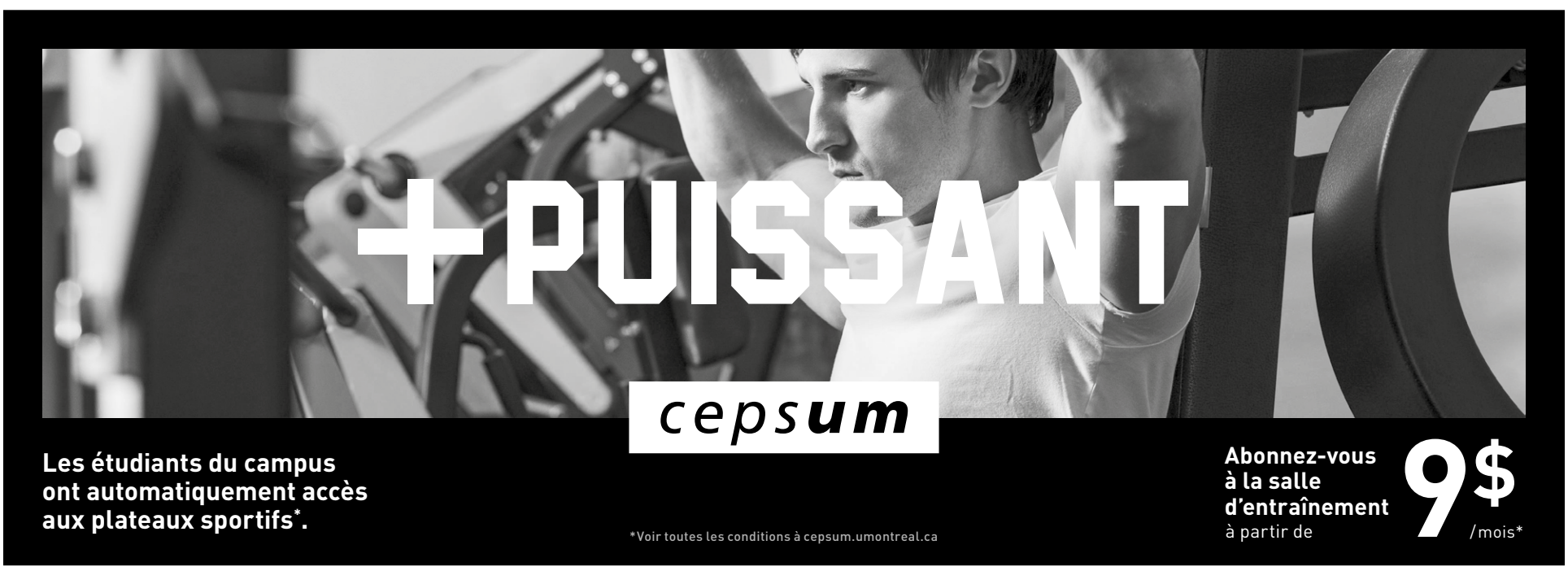
**Quatre entreprises montréalaises qui valorisent le modèle de coopérative, la responsabilité sociale et l'intérêt collectif, présentes lors de la Semaine d'innovation sociale.**

**ÉAU :** Écosystèmes alimentaires urbains est un projet d'agriculture urbaine fondé par l'étudiant à la maîtrise en développement durable à l'UdeM Olivier Demers-Dubé et la doctorante en management à HEC Émilie Nollet. ÉAU propose un service d'agriculture aquaponique : l'eau d'un élevage de poissons est recyclée dans l'arrosage et l'apport de nutriments à une production maraîchère, les plantes oxygénant quant à elles l'eau des poissons, le tout en circuit fermé.

**UTILE :** L'Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant œuvre dans le développement et la promotion du logement étudiant au Québec. UTILE veut travailler en respectant l'environnement urbain et naturel tout en encourageant l'implication sociale et étudiante.

**Espaces Temps :** Menée par son directeur général, le diplômé et chargé de cours à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'UdeM Vincent Audette Chapdelaine, cette organisation travaille au développement de projets (bibliothèques, MediaLab, sites Web…) visant à une meilleure circulation de l'information et des connaissances sur le territoire, à l'aide de développement d'espaces communautaires.

**Atelier 10 :** Cette entreprise publie un magazine, des textes dramatiques et des capsules audio produites dans son studio dans le but de prendre part activement à la vie sociale. La mission d'Atelier 10 est d'encourager les projets locaux permettant de mieux comprendre les enjeux actuels.

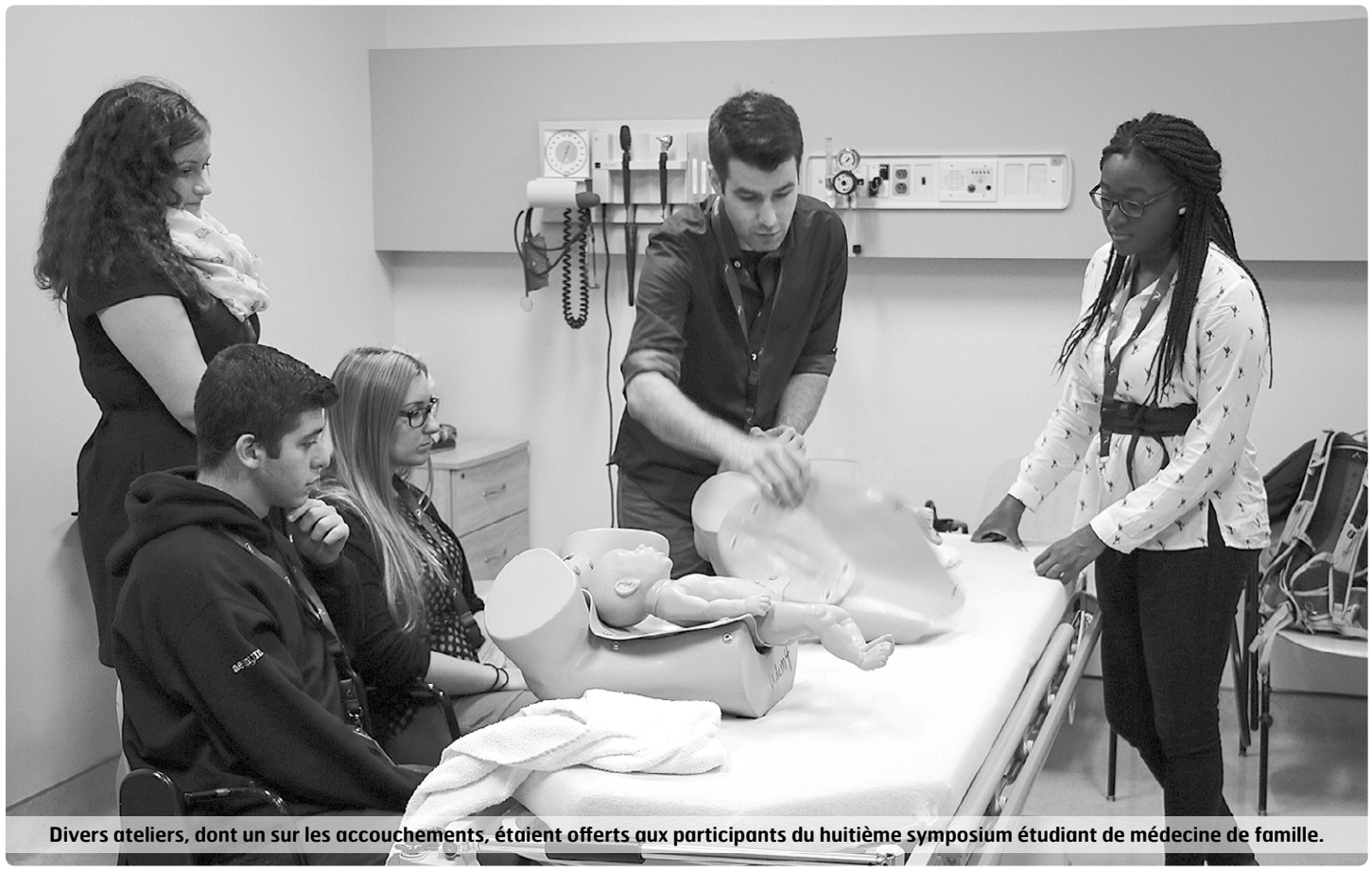


# UNE SPÉCIALITÉ MÉCONNUE

**Le 24 septembre dernier avait lieu à l'UdeM le huitième symposium étudiant de médecine de famille sous le thème « Brisons les mythes ! » Une occasion pour la Faculté de médecine de promouvoir cette filière auprès d'une population étudiante en recherche de spécialisation.**

PAR CATHERINE POISSON

Techniques de points de suture et d'échographie, simulations d'urgences en avion ou en camping sauvage, informations sur les drogues de rue, expériences de médecins pratiquant dans le milieu carcéral, au sein de l'armée, ou encore dans des régions isolées comme le Nunavik… Toute la journée, plus de 500 étudiants de l'UdeM, de l'Université McGill, de l'Université Laval, de l'Université de Sherbrooke et de l'Université d'Ottawa ont pu assister à des ateliers pratiques et à des conférences. Aussi nombreux que variés, les sujets abordés au cours du symposium ont tous été choisis au moyen d'une consultation. *« On a d'abord tenu un caucus pour établir la liste des choix, puis on a réalisé un sondage auprès du comité organisateur de l'événement »*, explique l'étudiante de première année en médecine et coorganisatrice du symposium, Ruo Chen Zhang. L'objectif est de rappeler la grande polyvalence de la médecine familiale et de souligner son importance.



Photos : Mathieu Gauvin

**Divers ateliers, dont un sur les accouchements, étaient offerts aux participants du huitième symposium étudiant de médecine de famille.**

> *« On peut penser que la médecine de famille, c'est la routine, mais on oublie que c'est une spécialité en soi. »*
>
> **Mélanie Hébert**
> Coorganisatrice et étudiante en première année de médecine

## Une cure gouvernementale

Sous le gouvernement libéral de Jean Charest, les facultés de médecine ont reçu des investissements afin d'atteindre un taux de 60 % de médecins de famille pour 40 % de spécialistes. Actuellement, le rapport est d'environ 50/50, selon le directeur du Département de médecine familiale de l'UdeM le Dr Jean Pelletier. Pour les universités, l'objectif est que 55 % des postes de résidence se déroulent en médecine familiale. Cela se traduit également par un soutien financier et administratif important de la part du gouvernement et de l'Université. *« Depuis quelques années, le Département reçoit un soutien croissant qui est vraiment intéressant »*, déclare le Dr Pelletier. Un événement comme le symposium s'inscrit directement dans cet effort de faire connaître et aimer la médecine familiale aux étudiants. *« De notre côté, on met le paquet pour qu'un maximum du 55 % soit des étudiants qui ont tous choisi la médecine familiale comme premier choix »*, ajoute le Dr Pelletier.

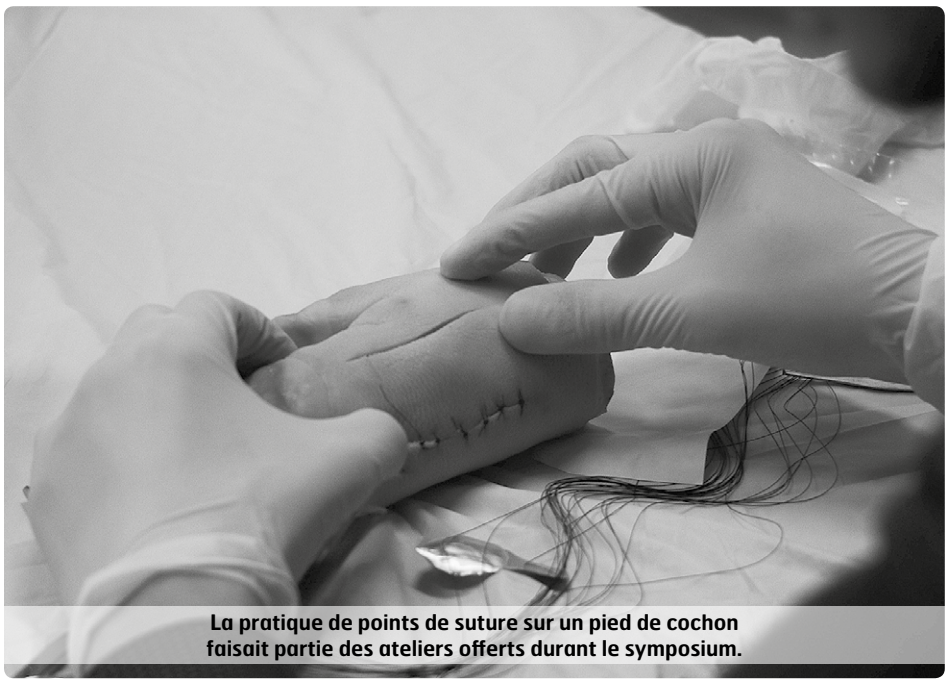
## Au-delà de la clinique

Selon la coorganisatrice et étudiante en première année de médecine Mélanie Hébert, les mythes auxquels le thème fait référence concernent la perception souvent généraliste de son domaine. *« On peut penser que la médecine de famille, c'est la routine, mais on oublie que c'est une spécialité en soi »*, remarque-t-elle. Sa collègue acquiesce et ajoute que tous les étudiants peuvent y trouver un intérêt, voire une vocation.

L'étudiante en deuxième année de médecine à l'Université Laval Marie-Hélène Paquet-Boulet en est à sa seconde participation au symposium. *« Avant le symposium de l'année dernière à Sherbrooke, la médecine familiale, dans ma tête, c'était seulement de la clinique »*, indique-t-elle. Aujourd'hui, c'est une option qu'elle considère comme une carrière, précisant qu'elle souhaite cependant explorer toutes les options avant d'arrêter son choix.

Les étudiants de troisième année de l'Université Laval, Mélina Roy et Alexandre Meunier, sont également tentés par la médecine familiale. *« J'ai envie de faire des accouchements, mais je ne pense pas vouloir faire ça toute ma vie,* explique Mélina. *Si je veux faire autre chose dans 10 ou 15 ans, en médecine familiale c'est possible. »* Pour Alexandre, c'est plutôt la possibilité de retourner travailler à Baie-Comeau, sa ville natale, qui l'attire. Il explique qu'à l'extérieur des centres urbains, la médecine de famille est souvent le seul choix qui se présente. Loin de limiter le médecin, selon Alexandre, cette situation lui accorde un plus grand contrôle sur sa pratique ainsi qu'un meilleur contact avec les patients.

Après les ateliers et les conférences, dont certains offraient la possibilité aux étudiants de postuler pour des stages, le symposium s'est terminé par un 5 à 7 dans le Hall d'honneur du pavillon Roger-Gaudry, où des tapas étaient servis au son de jazz.



**La pratique de points de suture sur un pied de cochon faisait partie des ateliers offerts durant le symposium.**

Simon Forest
COORDONATEUR AUX FINANCES ET SERVICES
finances@faecum.qc.ca

## UNE RENTRÉE DURABLE

D'année en année, le Pub de la rentrée est le plus gros événement organisé par la FAÉCUM, ce qui en fait malheureusement aussi celui qui génère le plus de déchet.

Pour l'édition 2016, la FAÉCUM a mis en place deux mesures importantes afin de limiter au minimum la quantité de déchets envoyés à l'enfouissement : une meilleure gestion des matières résiduelles et l'instauration de verres réutilisables.

Une bonne gestion des matières résiduelles est primordiale afin de limiter la quantité de déchets envoyés vers les sites d'enfouissement. Avec l'ajout de stations de triage sur la Place de la Laurentienne pendant les activités de la rentrée, le papier, le plastique et le métal ont pu être séparés des déchets et envoyés au recyclage. De plus, les matières organiques ont pu, elles aussi, être récoltées pour en faire le compostage. **Cette nouvelle mesure a permis d'amasser plus de 650 litres de matières organiques**.

Cette quantité recueillie montre la nécessité pour les étudiantes et les étudiants de l'Université de Montréal de composter et l'intérêt qu'ils et elles y portent.

L'instauration de verres réutilisables a été une autre mesure instaurée par la FAÉCUM afin de réduire son impact environnemental lors du Pub de la rentrée. En effet, les participants et les participantes devaient verser un dépôt de 2,00$ pour leur verre à l'achat d'une bière ; dépôt qui était retourné lorsque le verre était rendu à la caisse. Les verres récupérés étaient par la suite nettoyés puis réutilisés pour toute la durée de l'événement. Grâce à la mise en place de cette mesure, **plus de 6 000 verres de plastiques ont évité les sites d'enfouissement**.

Avec la popularité et le succès de ces mesures de développement durable, la FAÉCUM se penchera certainement sur l'implantation de ces dernières lors d'autres événements durant l'année.

Catherine Grondin
COORDONATRICE AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DE PREMIER CYCLE
acadpc@faecum.qc.ca

## LE PLAGIAT ET LA FRAUDE… EN FAITES-VOUS SANS LE SAVOIR?

Travaux de session qui s'accumulent, examens dans plusieurs matières différentes, devoirs et mini-tests à n'en plus finir, tout cela est le quotidien de la mi-session pour la plupart des étudiants et des étudiantes de l'Université de Montréal. Souvent, le stress et l'anxiété montent en flèche et la tentation de prendre certains «raccourcis» qui vont permettre de sauver du temps ainsi que de rendre meilleurs les travaux et devoirs peut se faire ressentir.

**Faites attention!** Ces raccourcis peuvent prendre la forme de plagiat, qui, même s'il n'est pas fait de manière volontaire ou consciente, mène aux mêmes conséquences!

L'article 1.2 des Règlements disciplinaires sur le plagiat et la fraude indique, que ce soit pour le premier cycle ou les cycles supérieurs, que les actes suivants sont reconnus comme du plagiat :

«L'exécution par une autre personne d'un travail ou d'une activité faisant l'objet d'une évaluation […]; L'utilisation totale ou partielle, littérale ou déguisée, d'un texte d'autrui […] en le faisant passer pour sien ou sans indication de référence […]; La sollicitation, l'offre ou l'échange d'information pendant un examen.».

Les conséquences sont variées, allant de la simple réprimande à l'obligation de réussir un cours additionnel, en passant par la reprise de l'évaluation ou l'échec du cours. Ne laissez pas un simple oubli de référence perturber ainsi votre parcours universitaire!

### LES RESSOURCES :

L'Université a mis sur pied un site pour vous aider à tester vos connaissances sur la citation de sources : **integrite.umontreal.ca**

Le site des bibliothèques de l'UdeM rassemble aussi beaucoup d'informations à ce sujet: **guides.bib.umontreal.ca/disciplines/22-Citer-ses-sources**

Enfin, n'hésitez pas à consulter les guides méthodologiques de vos unités académiques respectives lorsqu'ils sont disponibles!

La FAÉCUM est également disponible pour vous aider en cas de problèmes.



**Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.**

# CLUB DE COURSE
# DE LA FAÉCUM

## 17H00 À 18H30 TOUS LES MARDIS

## 27 SEPTEMBRE AU 6 DÉCEMBRE

## AUTOMNE 2016 | Entrée du CEPSUM | 10$

Inscription aux comptoirs de la FAÉCUM

**CLUB DE COURSE EXPRESS**
29 SEPTEMBRE AU 8 DÉCEMBRE
TOUS LES JEUDIS DE 12H05 À 12H40

FAÉCUM
DEPUIS 1976

# EN BRÈVES
## SOCIÉTÉ

## ÉLECTIONS PARTIELLES À L'AVEQ

**Le poste de responsable à la coordination générale de l'Association pour la voix étudiante du Québec (AVEQ) sera pourvu le 8 octobre prochain lors d'une élection partielle. Cette année, les critères d'éligibilité ont été étendus afin d'augmenter le nombre de candidatures.**

PAR LOÏC VOYER

Tout étudiant actuellement inscrit ou ayant été aux études durant la session d'hiver 2016 dans une université québécoise est invité à présenter sa candidature pour le poste. La responsable à la mobilisation et au développement associatif de l'AVEQ, Kristen Perry, explique que les critères sont élargis pour permettre un maximum de candidatures, évoquant également le nombre de membres actuels restreint.

D'après elle, cette nouvelle flexibilité s'explique par une incertitude au niveau des futures affiliations à l'AVEQ. *« Si nous avions limité l'appel de candidatures à nos associations membres, nous aurions exclu plusieurs associations actuellement engagées dans nos travaux et qui ont participé à la création de l'AVEQ »*, ajoute-t-elle.

Plusieurs associations souhaitant rejoindre l'AVEQ sont encore en réflexion sur les modalités et l'échéancier de leur potentielle affiliation, selon Kristen. La période de nomination pour le poste de responsable à la coordination générale se poursuit jusqu'au 6 octobre. Après validation des candidatures, les membres de l'AVEQ procèderont à l'élection au cours de l'assemblée du 8 octobre.

## NOMBRE DE LA SEMAINE

# 230 M$

Un investissement de plus de 230 millions de dollars dans les établissements d'enseignement universitaire, notamment pour le maintien des actifs immobiliers, l'ajout d'infrastructures, le renouvellement du parc mobilier, le soutien aux bibliothèques et l'accès aux équipements informatiques. La somme permettra aux universités de continuer à favoriser le développement des connaissances et l'innovation à la grandeur du Québec, mais surtout d'offrir des installations de pointe aux étudiants et aux professeurs, selon la ministre de l'Enseignement supérieur Hélène David.

Source: Cabinet de la ministre responsable de l'Enseignement supérieur le 26/09/16

## ILS, ELLES ONT DIT

Photo : Flickr.com Pierre Bourgault

***« Ce sont des étudiants qui vont être un jour des avocats, peut-être des juges, qui vont défendre des femmes et des hommes victimes d'abus sexuels, qui vont défendre des gens qui ont abusé sexuellement. C'est comme ça qu'ils commencent leurs cours de droit ? »***

Ministre de l'Enseignement supérieur, **HÉLÈNE DAVID**

La ministre s'est exprimée en réaction aux dérapages qui ont eu lieu lors des initiations de la rentrée, selon le journal étudiant Le Pigeon dissident. Des étudiantes en droit de l'UdeM ont déclaré être encouragées *« à accepter de poser ou de subir des comportements sexuels déplacés »*. Hélène David a été choquée de constater qu'après des mois de campagne de sensibilisation pour contrer la « culture du viol » dans les établissements d'enseignement, de tels comportements étaient toujours observés.

Source : *La Presse* 25/09/16

Photo : Flickr.com / Canada2020

***« Ce n'est pas demain matin qu'on va manquer de médecins. On en a amplement. »***

Ministre de la Santé, **GAÉTAN BARRETTE**

Le ministre souhaite réduire le nombre d'étudiants admis dans les facultés de médecine des universités québécoises au cours des 10 prochaines années.

Source : Ici Radio-Canada 30/09/16

***« Les jeunes aiment la formation en ligne, ils choisissent de plus en plus cette voie et on pense qu'on peut répondre à la prochaine génération. »***

Directeur général de la TÉLUQ, **MARTIN NOËL.**

Photo : Courtoisie TÉLUQ

Celui-ci invite toutes les universités québécoises à s'unir pour offrir davantage de formation à distance.

Source : *Le Soleil* 02/10/16

## PLATEFORME DE RECHERCHE NATIONALE

**La Fondation canadienne pour l'innovation investit près de 4,3 M$ dans le projet de création d'une plateforme en ligne de recherche nationale. L'objectif principal : améliorer la recherche en sciences humaines et sociales et proposer, d'ici trois ans, de nouveaux outils d'analyse aux chercheurs et étudiants.**

PAR EMELINE ANDREANI

Des recherches rapides et concises, c'est ce que vise l'équipe de recherche de la Cyberinfrastructure ouverte pour les sciences humaines et sociales (COSHS). *« Cet investissement servira principalement à embaucher des programmateurs »,* indique le professeur au Département des sciences de l'information de l'UdeM et directeur de la COSHS, Vincent Larivière.

Il prévoit en plus intégrer une centaine de revues savantes canadiennes-anglaises au grand nombre de documents déjà présents sur la plateforme de diffusion Erudit, dont il est le directeur scientifique. « *L'infrastructure va permettre de déposer dans un seul endroit une immense proportion de documents canadiens en sciences sociales et humaines,* explique-t-il. *On va avoir un dépôt national de document où les étudiants pourront aller chercher leurs informations en ligne gratuitement.* »

Photo : Flickr.com / JM

**Les outils d'analyse mis au point permettront une meilleure découverte de l'information, selon le professeur Vincent Larivière.**

Le professeur souhaite également créer des logiciels d'analyse qui iront au-delà de la simple recherche par mot-clé afin de proposer des résultats les plus précis possible. Un concept qui permettra d'offrir une meilleure découverte de l'information aux utilisateurs de la COSHS, selon M. Larivière.

Ce projet sera appuyé durant trois ans par la Fondation canadienne pour l'innovation, un organisme qui encourage les chercheurs canadiens dans leurs travaux en investissant à hauteur de 40 % dans des équipements, des installations et des laboratoires de pointe. Le gouvernement du Québec et de l'Ontario, ainsi que cinq universités canadiennes* soutiendront également l'équipe de la COSHS.

* UdeM, Simon Fraser University, UQAM, University of Victoria, University of Ontario Institute of Technology

## LA CLIENT

La majorité des étudiants qui suivent des cours e
cation permanente où l'on trouve le plus de co
étudiants reprenant leurs études ou en formatio
dans le cas des MOOC développés sur Edulib, c
réguliers. Ces formations non créditées touchen
résidant à l'étranger. La Faculté des arts et des
plutôt à s'adresser aux étudiants réguliers, qui c

Selon l'équipe du Recrutement, les cours en lignes s
de l'UdeM, Geneviève O'Meara rapporte que le nom
inscrits à l'automne 2015 à 3 306 pour ce trimestre
des cours en lignes sur le site de l'Université pour les
croissance, car ils forment près de 10 % des inscrits
souligne la conseillère en recherche et planificatio
plus nombreux à être séduits par ce système en rai
de la population étudiante à avoir suivi un cours d

# ÇA CLIQUE !

**Le constat que dresse le professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de l'UdeM Bruno Poellhuber est sans appel : le monde de l'éducation accuse aujourd'hui un retard considérable dans l'adoption des nouvelles technologies. Une tendance que veulent changer les universités, en proposant de plus en plus d'initiatives technopédagogiques aux étudiants.**

PAR ANASTASIA NICOLAS

« *Le terme technopédagogie comprend tout ce qui permet le mariage de la pédagogie et de la technologie, que ce soit à distance ou en classe* », explique le nouveau directeur des Services de soutien aux étudiants, Bruno Poellhuber, qui est l'un des premiers à avoir défini cette notion. Pour lui, les seules compétences technologiques ne sont pas suffisantes pour avoir un effet positif sur l'apprentissage car il faut les allier à des compétences pédagogiques.

> « *L'offre des cours en ligne est en augmentation.* »
>
> **Geneviève O'Meara**
> porte-parole de l'UdeM

M. Poellhuber prend l'exemple de Studium, déjà utilisé par l'UdeM et accueillant une multitude de modèles technopédagogiques. Près de 80 % des professeurs et chargés de cours utilisent cette plateforme pour une proportion équivalente d'étudiants, ce qui constitue une première étape dans la révolution technopédagogique que veut entamer l'UdeM. « *Il y a des modèles mieux que d'autres sur Studium,* commente M. Poellhuber. *On ne peut pas s'attendre à avoir de meilleurs résultats d'apprentissage uniquement en rendant des textes disponibles par exemple* ».

## Étudier de chez soi

Les cours en ligne disponibles sur la plateforme, pensés par des technopédagogues afin d'être le plus optimisés possible, sont un bon exemple de cette alliance en développement sur le campus. « *L'offre des cours en ligne est en augmentation* », assure la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara. Cette session, 48 cours en ligne sont disponibles, contre 39 à l'automne 2015.

Par ailleurs, l'UdeM propose, pour la première fois cette session, cinq cours hybrides, c'est-à-dire des cours à distance incluant une rencontre hebdomadaire. Elle espère ainsi pallier le problème tabou des forts taux d'abandon. « *Grâce aux rencontres hebdomadaires, on a l'occasion de créer des groupes d'étude,* raconte l'étudiant en année préparatoire à orientation sciences et participant à un cours hybride de physique, Joshua Pacheco-Gonzalez. *C'est plus simple d'interagir avec les autres étudiants et enseignants ainsi* ».

Avec trois cours en ligne à son actif, l'étudiant à la majeure en mathématiques, Théotime Zakia, préfère cette méthode. « *J'ai du mal à rester concentré deux heures à écouter un professeur parler, parfois je décroche,* confie-t-il. *Avec les cours en ligne, on comprend mieux la matière, car on va à son rythme, ce qui permet de mieux retenir les informations apprises et d'avoir de meilleures notes* ». Un témoignage qui corrobore les propos de M. Poellhuber, pour qui les résultats des étudiants qui suivent des cours en ligne jusqu'au bout sont comparables, voire meilleurs que ceux obtenus en présentiel.

Photos : Mathieu Gauvin

***« C'est en mettant les technologies entre les mains des étudiants que l'on peut en tirer des bénéfices. »***
– Bruno Poellhuber, professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de l'UdeM

## Un apport pédagogique

Les technologies jouent un rôle essentiel dans la facilitation de l'apprentissage, selon M. Peollhuber. « *Elles offrent de nouvelles possibilités,* explique-t-il. *Les étudiants peuvent mettre en place des stratégies d'organisation et d'élaboration qui vont aider la rétention à long terme et c'est là qu'est tout le potentiel d'efficacité des technologies, dans le soutien du processus cognitif.* » L'organisation des connaissances peut être faite par l'enseignant ou les étudiants grâce à des outils schématiques ou des cartes conceptuelles, qui permettent de représenter un ou plusieurs concepts de manière graphique.

« *En philosophie, on peut, par exemple, faire une carte conceptuelle argumentative,* illustre-t-il. *L'élaboration, c'est-à-dire faire des liens entre les connaissances et expliquer des concepts théoriques dans ses mots, permet de s'approprier la matière.* » Des outils comme les forums, Skype, Google Drive ou les Wikis permettent cet échange et cette collaboration qui vont soutenir l'apprentissage.

La technopédagogie trouve aussi sa place dans les salles de classe. « *Actuellement, il y a relativement peu de choses que l'on peut faire en amphithéâtre à part des exposés magistraux* », commente le professeur. Des classes d'apprentissages actives sont donc progressivement mises en place, comme au campus de Laval, au baccalauréat en soins infirmiers où les étudiants sont invités à travailler en groupe autour d'outils technologiques. Le bureau du professeur est au centre de la classe, et chaque équipe dispose de son propre espace d'étude, doté d'un tableau interactif sur lequel ils peuvent projeter et modifier leurs travaux pratiques. De telles infrastructures seront bientôt déployées dans le Pavillon Marie-Victorin, selon M. Poellhuber.

**Des étudiants dans la classe d'apprentissage actif sur le campus Laval de l'UdeM.**

## **ÈLE** DES COURS EN LIGNE

en ligne sont âgés de 20 à 24 ans. À la Faculté d'éduurs en ligne, ce format s'adresse principalement aux n continue. Ce phénomène est d'autant plus frappant où moins de 1 % des participants sont des étudiants t un public international, avec près de 30 % d'inscrits sciences de l'UdeM, qui suit juste derrière, cherche onstituent l'essentiel de sa clientèle.

## UN **MODÈLE** QUI EXPLOSE

sont en quelque sorte un nouveau *buzz*. La porte-parole mbre d'inscrits a presque triplé en un an, passant de 1030 e (cours hybrides compris). L'amélioration de la visibilité s étudiants libres a dû jouer un rôle important dans cette alors qu'ils ne représentent que 4 % de l'effectif étudiant, n, Eimear Barrett. Même si les étudiants sont de plus en ison de la grande flexibilité qu'il offre, ils ne sont que 7 % e ce format au trimestre d'automne.

# NE PAS PERDRE LE NORD

**Chaque année, des étudiants et des chercheurs de l'UdeM se dirigent au nord du 49e parallèle pour faire avancer la recherche scientifique. *Quartier Libre* s'est rendu sur le terrain cet été, afin d'observer les défis colossaux et les enjeux complexes auxquels ils font face dans le Nord.**

PAR MIRIANE DEMERS-LEMAY

« *Les précipitations ont atteint des niveaux records au cours des derniers jours, alors on fait une petite vérification des données* », explique l'étudiant à la maîtrise en géographie de l'UdeM Gabriel Chiasson-Poirier. Tout au long de l'été, Gabriel et son collègue au baccalauréat en géographie Louis Gabriel Pouliot ont marché quotidiennement les six kilomètres séparant leur laboratoire situé à Iqaluit, capitale du Nunavut, de la station.

> *Faire de la recherche en Arctique est… compliqué.* »
>
> **Daniel Fortier**
> Directeur du Laboratoire de géomorphologie et géotechnique des régions froides

Comprendre les dynamiques d'eau souterraine et de surface dans cette région nordique : voilà le principal objectif de leurs projets de recherche. Leurs résultats permettront de connaître les fluctuations des réserves d'eau potable, et ainsi faciliter la gestion de l'eau par les communautés locales. Ils contribueront aussi à prédire les effets du dégel du pergélisol, le sol gelé à longueur d'année, sur les réserves d'eau douce de la région.

**Les deux étudiants en géographie Gabriel Chiasson-Poirier et Louis-Gabriel Pouliot vérifient l'état de leurs instruments mesurant le débit de la rivière en crue.**

Photos : Miriane Demers-Lemay

## Gérer l'éloignement

Le contexte nordique, avec son éloignement géographique et ses différences culturelles, offre plusieurs défis pour les universitaires. L'isolement et le manque d'infrastructures de transport haussent le coût des déplacements et compliquent la logistique. *« Faire de la recherche en Arctique est… compliqué »*, soupire le directeur du Laboratoire de géomorphologie et géotechnique des régions froides, Daniel Fortier. Pour se rendre sur la petite île où il effectue ses travaux de recherche, il doit prendre un avion commercial jusqu'à Resolute Bay puis louer un avion et un hélicoptère. Le chercheur doit aussi jongler avec les aléas du climat : en cas de brouillard, les avions ne peuvent pas décoller. *« Comme on travaille en zone éloignée, on doit être formé en soins d'urgence, méthodes d'orientation et en communications* », précise le chercheur. Le coût du logement et de la nourriture sur place est tout aussi exorbitant que celui des transports, d'après lui.

*« Ça a été un défi d'avoir les installations que l'on souhaitait avec le peu d'argent disponible,* raconte Louis Gabriel. *Il a fallu être très imaginatifs dans notre préparation, mais aussi sur le terrain où nous avons dû apporter d'innombrables ajustements. »* Le coût de la recherche est principalement couvert par des subventions provenant de programmes fédéraux, selon la doctorante en environnement à l'UdeM Gwyneth Anne Macmillan. Plusieurs étudiants et chercheurs universitaires québécois sont membres de centres de recherche, comme le Centre d'études nordiques et ArcticNet. Ces derniers facilitent l'obtention de subventions pour les chercheurs et fournissent un appui technique sur le terrain.

**La station de recherche est constituée de piézomètres — des instruments mesurant le niveau de l'eau souterraine — reliés à des ordinateurs de terrain, protégés par des caissons, qui recueillent les données.**

## Des scientifiques et des Inuits

*« Pour faire de la science dans le Nord, il faut être patient, avoir du respect, et savoir s'adapter »*, croit la doctorante en biologie à l'UdeM Catherine Girard. Au Nunavut, elle a observé que plusieurs communautés inuites ont le sentiment d'être des cobayes pour la science, après le passage de plusieurs scientifiques n'ayant jamais communiqué leurs résultats aux communautés. Malgré cela, la biologiste note un essor de la recherche participative, basée sur la collaboration entre les chercheurs et les communautés, et des programmes de surveillance communautaire, dans lesquels les données sont recueillies par les communautés.

*« Apprendre à connaître le Nord, c'est être en contact avec la richesse d'une autre culture tout en demeurant dans son propre pays »*, témoigne Gwyneth. Si la crise des suicides attire l'attention médiatique, se rendre dans le Nord permet de démystifier les idées reçues, puisque la doctorante a côtoyé des communautés inuites qu'elle décrit comme joyeuses et solidaires. Pour l'étudiant à la maîtrise en anthropologie à l'UdeM Dominic Croteau-Deshaies, la recherche en collaboration avec les communautés peut permettre de remplacer une vision des régions polaires simpliste et stéréotypée par une représentation complexe et réelle du Nord.

# 80 MILLIONS NON NÉGOCIABLES

**La ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Hélène David, a affirmé le 20 septembre dernier que le transfert fédéral de 80 M$ prévu dans le budget Morneau irait dans la poche des étudiants. L'Union des étudiants du Québec (UEQ) et la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) restent toutefois incertaines devant cette annonce, qui est encore floue.**

PAR HUGO LEFEBVRE

«*Ça fait déjà plusieurs mois qu'on travaille à ce que cet argent-là, qui vient directement des étudiants et étudiantes, soit transmis par le biais l'Aide financière aux études* [AFE] *»,* rappelle la secrétaire générale de la FAÉCUM (membre de l'UEQ), Andréanne St-Gelais. Au cours des derniers mois, les jeunes libéraux, l'ensemble des candidats à la chefferie du Parti québécois et la CAQ se sont ralliés à la cause de l'UEQ et de la FECQ, pour que ce montant soit transféré dans l'AFE. Ceux-ci s'opposent ainsi aux revendications du président de la Fédération des cégeps, Bernard Tremblay, qui demande qu'une partie de cet argent soit investie dans les cégeps.

La déclaration de la ministre David, qui ne précise pas les modalités du transfert, ne répond que partiellement aux demandes des associations étudiantes. Celles-ci réclament que la somme soit aussi utilisée afin d'abolir l'évaluation des pensions alimentaires pour enfant dans le calcul du revenu des étudiants parents, au coût évalué à 2,6 M$. Elles demandent aussi de rattraper le retard du Québec dans l'indexation des dépenses admises évaluées à 127,4 M$.

## Des erreurs réparables

« *Si le gouvernement se rend compte qu'il a trop coupé, il bénéficie de ce surplus pour réparer ses erreurs »,* affirme le secrétaire général de l'UEQ, Nicolas Lavallée. L'UEQ et la FECQ demandent que le gouvernement provincial remédie à cette situation avec l'argent restant, soit 1,8 G$ de surplus budgétaire.

*« Quand la ministre nous annonce que l'argent va être mis en AFE, elle nous dit que les étudiants moins bien nantis vont pouvoir avoir accès à l'éducation supérieure »,* opine l'étudiant au baccalauréat en économie et politique Alexis Tremblay, lorsqu'interrogé sur le sujet. Le Québec ayant son propre programme d'aide financière, celui-ci exercera son droit de retrait du plan de redistribution des sommes liées à l'abolition des crédits d'impôt sur les manuels et les études, et recevra donc une compensation financière de 80 M$ par année pour cinq ans à partir de janvier 2017.

En présence du chef de la Coalition Avenir Québec (CAQ), François Legault, l'UEQ et la FECQ réitèrent leur position pour que les transferts fédéraux aillent en aide financière aux étudiants (AFE).

Photo : Courtoisie UEQ

# L'ASSÉ CONTRE LA PRÉCARITÉ

**À l'approche de son congrès annuel, l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) poursuit ses démarches de mobilisation contre la précarité financière étudiante. L'association nationale prévoit des actions au cours du mois d'octobre.**

PAR LOÏC VOYER

La manifestation de l'ASSÉ contre l'austérité en avril 2014.

Photo : Archives Quartier Libre | Isabelle Bergeron

Les membres de l'ASSÉ vont se réunir en congrès les 8 et 9 octobre prochains afin de prendre position sur différents enjeux, notamment les questions de précarité financière. *« Les associations pourront envoyer leurs propositions et les présenter lors des délibérations »,* indique la porte-parole de l'ASSÉ, Rosalie Rose.

L'association prévoit par ailleurs une semaine d'action, de mobilisation et de moyens de pression auprès du gouvernement, devant se dérouler du 17 au 21 octobre prochains. *« Au niveau de la mobilisation, le mois d'octobre sera un très beau mois pour nous »*, confie Rosalie Rose. La nature de ces activités n'est pas encore déterminée et sera décidée lors du congrès.

Un camp de formation féministe est aussi prévu lors de la fin de semaine du 22 au 23 octobre. *« On parlera de la précarité chez les femmes, mais aussi l'ABC du féminisme*, explique Rosalie Rose. *Il s'agit d'une école populaire. »* L'ASSÉ prévoit ouvrir le camp de formation à l'ensemble de la population étudiante du Québec.

Au mois d'avril dernier, l'association annonçait son intention de concentrer ses efforts sur la question de la précarité et de l'appauvrissement de la population étudiante. Elle se mobilise également pour une hausse du salaire minimum à 15 $ de l'heure, pour la rémunération complète des stages étudiants et pour l'abolition de la contribution parentale dans le cadre du régime d'Aide financière aux études (AFE).

# GÉNÉRATION VERTE

**La Fondation Monique-Fitz-Back, qui promeut l'éducation relative à l'environnement, dévoilera les lauréats de sa course à la pédagogie des principes durables, lors de son gala du 6 octobre. Les 26 finalistes ont été retenus pour leur impact sur l'environnement et la communauté.**

PAR LÉO OUELLET

Cette première édition du concours *Projets d'espoir* sollicite l'ensemble des institutions d'éducation québécoises, du préscolaire à l'université. Ce sont 67 projets d'éducation au développement durable qui ont été proposés lors de la session d'hiver, amenant les élèves à appliquer et intégrer des pratiques durables à travers leur formation académique. Puis, du 9 au 30 septembre, le public a été invité à voter sur le Web pour son projet favori, parmi les 26 finalistes selectionnés par la Fondation. *« Le comité organisationnel ne s'attendait pas à une telle réponse, tant de la part du grand public que des écoles participantes »,* indique la coordonnatrice et responsable des communications de la Fondation, Julie Moffet. Elle indique que plus de 3 000 votes en ligne ont été enregistrés.

*« Contrairement à ce qu'on peut penser, la conception durable ne se limite pas à l'écologie »,* affirme M^me^ Moffet. Selon elle, le jury tient compte des bénéfices qu'en retire la communauté au delà de l'aspect environnemental. Par exemple, le projet de l'école secondaire Madeleine-Bergeron consiste à fabriquer des trousses à partir de matériaux recyclés. Celles-ci sont ensuite redistribuées aux garderies qui en ont besoin.

## Coopération interscolaire

Le projet Cœur des sciences, centre de vulgarisation de l'UQAM, fait partie des trois projets finalistes universitaires du concours avec McGill (voir encadré) et HEC Montréal (voir article ci-après). Cœur des sciences invite des classes du primaire et du secondaire à contrer le problème des îlots de chaleur, analysé par l'étudiant à la maîtrise en géographie à l'UQAM Olivier Canuel-Ouellet dans ses travaux. « *Nous utilisons des images à haute précision aéroportées pour cibler les zones à risques de la ville de Montréal* », explique-t-il.

Bénévole pour Cœur de Science, l'étudiante à la maîtrise en géographie à l'UQAM Karelle Binette se rend dans les écoles pour intervenir auprès des jeunes. *« On sensibilise d'abord les élèves à leur environnement et à leur santé, dans la salle de classe*, explique-t-elle. *Ensuite, on les aide à remplir un cahier de mesures sur le terrain pour qu'ils essaient de comprendre s'il y a des îlots de chaleur près de leur école.* » L'étudiante apprécie l'expérience d'enseignement interactif et de vulgarisation auprès des élèves qui sont souvent très réceptifs et comprennent l'ampleur du sujet. Selon la chargée du projet, Stéphan Chaix, le but est également d'initier les adolescents à développer une méthode et un jugement scientifiques.

Cette volonté de soutenir et d'évaluer le progrès d'initiatives liées au développement durable s'inscrit dans la lignée du bilan officiel réalisé par la Fondation Monique-Fitz-Back en 2014, voulant favoriser une écocitoyenneté active chez les jeunes. Les projets lauréats et le coup de cœur du public seront annoncés lors du grand gala organisé pour le dixième anniversaire de la Fondation Monique-Fitz-Back, le 6 octobre à l'Hôtel Clarion de Québec.

**L'UNIVERSITÉ MCGILL** est également finaliste du concours avec son projet d'ateliers donnés de mai 2015 à juin 2016 pour les étudiants en enseignement et les enseignants partout au Québec. Lors de ces cours, ils apprennent à développer leurs compétences pédagogiques afin d'enseigner des enjeux liés au développement durable aux niveaux préscolaire, primaire et secondaire. Ce sont des étudiants de la Faculté d'éducation de McGill eux-mêmes qui sont à l'origine du projet, financé par le Fonds de projets durables de l'Université.

Photos : Mathieu Gauvin

La terrasse centrale du 4e étage d'HEC Montréal où se trouvent des jardins.

# SEMER LA CONNAISSANCE

**Avec six espaces aménagés pour l'agriculture urbaine à HEC, le projet Hectare urbain prend une nouvelle envolée avec la création d'un programme de parrainage d'école primaire cette année. L'initiative se retrouve parmi les finalistes du concours *Projet d'espoir* de la fondation Monique-Fitz-Back.**

PAR MARIE ISABELLE ROCHON DURAN

La forêt nourricière du Sentier Ouest où chaque plante a une fonction comme fixer l'azote, éloigner les insectes nuisibles, attirer les pollinisateurs ou encore attirer des oiseaux mangeant des insectes nuisibles.

« *Pas besoin d'être* peace and love *ou hyper grano pour s'impliquer dans ce genre de projet »,* lance l'étudiante au certificat en gestion d'entreprise de HEC Mylène Pinard-L'Abbée qui participe à l'initiative de la direction du développement durable de HEC. Financé en grande partie par les associations étudiantes*, initié et coordonné par la Direction du développement durable de HEC Montréal, Hectare urbain existe depuis trois ans. Le projet compte aujourd'hui 47 étudiants bénévoles, ainsi qu'une dizaine d'employés, qui contribuent à l'aménagement d'une forêt nourricière, de quatre jardins sur différentes terrasses ainsi que d'un espace sur le toit.

C'est avec son dernier projet en date, imaginé par des étudiants d'HEC et la Direction du développement durable, le parrainage d'école primaire, qu'Hectare urbain s'est vu nommer finaliste du concours *Projet d'espoir*. *« On veut sensibiliser les enfants à l'agriculture urbaine »,* résume l'étudiante à la maîtrise en gestions en contexte d'innovations sociales à HEC Montréal et bénévole pour Hectare Urbain Chloé Champoux-Hachey. Elle indique que le parrainage est tout récent. *« Un premier partenariat vient d'être lancé avec l'école Saint-Germain d'Outremont »,* précise-t-elle.

Grâce à divers ateliers, le but du programme est la transmission des connaissances qu'ont acquises les étudiants d'HEC en permaculture, aux élèves des écoles primaires du quartier. *« Les enfants sont prêts à embarquer, ils veulent goûter, ils veulent toucher, ils veulent sentir,* se réjouit la coordinatrice à la direction du développement durable de HEC, Karine Navilys. *C'est à peine s'ils ne voulaient pas tout de suite planter le petit panier de semence qu'on leur a donné. »*

Pour Mylène, sensibiliser les enfants aux enjeux du développement durable est primordial. *« Ils les comprennent et ils deviennent des vecteurs de changement,* croit-elle. *Du moment qu'ils sont sensibilisés, ils arrivent à la maison et ils en parlent à leurs parents. »* L'étudiante s'intéresse aux différentes manières d'améliorer sa qualité de vie et celle des autres. En plus d'être un lieu d'apprentissage, Hectare urbain est aussi un lieu d'échange où des gens avec des expertises très diverses se rencontrent et collaborent.

* HumaniTERRE, Groupe NOVA et Net Impact

La programmation hors site du **Centre Phi**, retrouvez-nous ici...

Billets et programmation complète sur **centre-phi.com**



# DÉFILER POUR S'AFFIRMER

**_Dress to impress,_ projet de l'étudiant à la maîtrise en développement organisationnel à HEC Loïc Simard-Duguay a reçu une bourse lors du dernier Gala Forces Avenir, évènement visant à promouvoir l'engagement de la jeunesse.**

PAR AXELLE GOUGEON

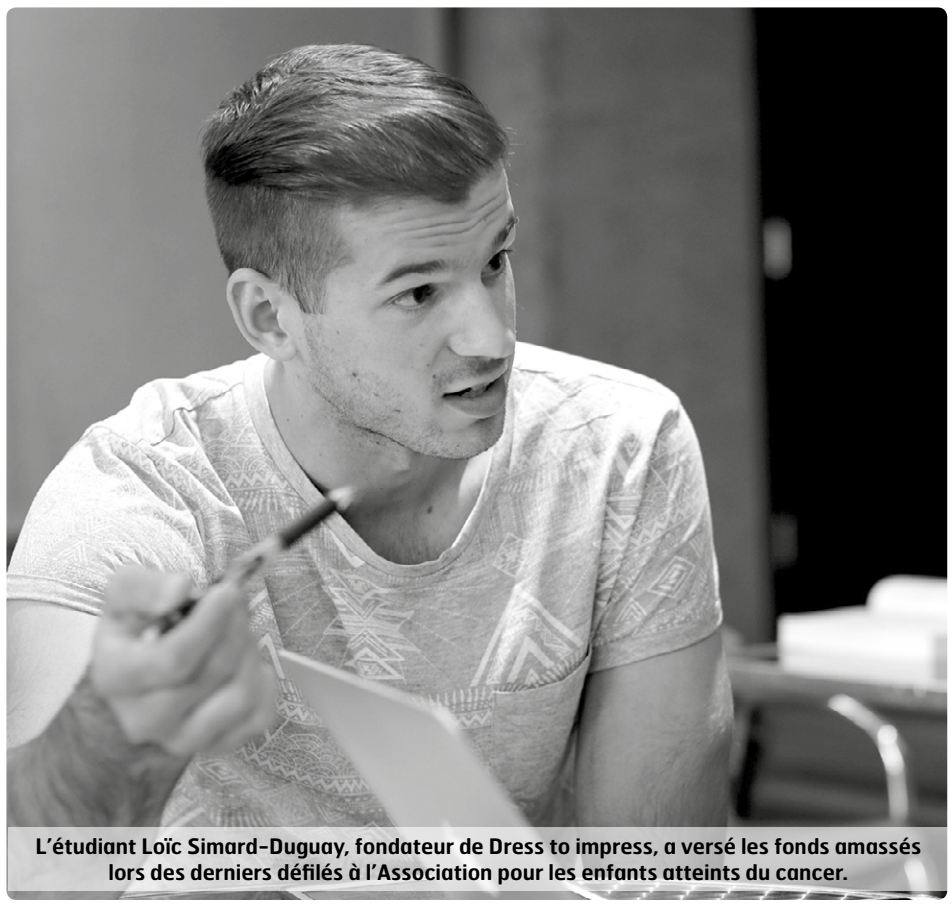


Photo: Mathieu Gauvin

L'étudiant Loïc Simard-Duguay, fondateur de Dress to impress, a versé les fonds amassés lors des derniers défilés à l'Association pour les enfants atteints du cancer.

L'initiative vise à prôner la persévérance scolaire et l'affirmation de soi auprès des jeunes à travers la mode. *« Je faisais déjà des projets en persévérance scolaire avec des étudiants d'écoles secondaires, mais plus traditionnel,* raconte Loïc. *Je me suis dit : "Tu as le temps donc sors un projet hors de l'ordinaire" »*. *Dress to impress* est la mise en place d'un défilé dans lequel les adolescents peuvent participer en tant que mannequin, maquilleur ou logisticien. *« Je trouve que c'est important de s'adresser aux adolescents*, ajoute Loïc. *C'est une phase du développement humain très importante et très difficile qui va avoir des répercussions sur la personnalité. »*

> *« Les jeunes ont besoin de s'affirmer pour répondre aux besoins de compétence, d'autonomie et d'affiliation. »*
>
> **Isabelle Archambault**
> Professeure en psychoéducation à l'UdeM

Pour Loïc, le défilé permet de développer un sentiment d'appartenance, de mettre en application ses habiletés et de découvrir des métiers inconnus. Le tout est basé sur le travail d'équipe entre étudiants qui souhaitent exercer leurs compétences personnelles. *« C'est l'occasion de s'affirmer et de pouvoir participer à une expérience que je n'aurais pas eue dans la vie quotidienne »,* révèle l'étudiante au centre professionnel CSI Moody's Analytics Arlette Yashima, mannequin pour le projet lors des trois dernières éditions, alors qu'elle était au Cégep de Maisonneuve.

## Lutter contre le décrochage

Le décrochage scolaire provoque une faible estime de soi, une difficulté à persévérer et à se projeter dans l'avenir, selon la professeure en psychoéducation à l'UdeM Isabelle Archambault. Il existe beaucoup d'initiatives qui luttent contre ce phénomène. *« Les jeunes ont besoin de s'affirmer pour répondre aux besoins de compétence, d'autonomie et d'affiliation »,* soutient-elle.

L'étudiante au baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire à l'UdeM Karine Lemire-Demers, a participé elle aussi à *Dress to impress*. *« Ce n'était pas l'école qui me plaisait, mais ce que je faisais après* [les cours] *»,* dévoile-t-elle. Cette expérience a eu une influence sur son choix de programme, mais également sur ses projets à venir. *« Un jour, j'aurai ma classe et je voudrais apporter la même expérience en créant des activités parascolaires »,* avoue-t-elle.

Après trois éditions de *Dress to impress*, Loïc réfléchit à d'autres projets. « *J'ai fait le tour en termes d'expériences personnelles, j'aimerais avoir de nouveaux défis »,* révèle-t-il. Il désire investir sa bourse d'un montant de 2 000 $ dans un projet à long terme. Celui-ci réunirait la persévérance scolaire, les jeunes atteints du cancer et la diversité corporelle, trois causes importantes pour l'étudiant de HEC.

# FIGURES DE FEMMES

**_Les Femmes Savantes,_ le nouveau livre de la doctorante en littératures de langue française de l'UdeM, Chloé Savoie-Bernard, est sorti en librairie le 21 septembre dernier. Grâce à ce recueil de nouvelles, elle renoue avec un genre qu'elle affectionne particulièrement.**

PROPOS RECUEILLIS PAR ANOUK PALVADEAU

Photo : Mathieu Gauvin

La doctorante en littératures de langue française Chloée Savoie-Bernard.

***Quartier Libre :* Après avoir écrit le recueil de poèmes *Royaume Scotch Tape*, paru l'année dernière, tu as choisi de t'orienter vers la nouvelle. Qu'est-ce qui t'a poussée à changer de genre ?**

Chloé Savoie-Bernard : *Les femmes savantes* est un projet que j'ai depuis très longtemps, certaines nouvelles ont été écrites avant les poèmes de *Royaume Scotch Tape*. J'ai commencé par écrire des histoires quand j'étais jeune, je suis retournée à ce que je faisais auparavant.

***Q. L. :* Tes nouvelles sont centrées sur la femme, qu'elle soit narratrice ou personnage principal, était-ce un choix ?**

C. S.-B. : Mon premier recueil était uniquement sur des filles, l'idée de comment constituer une communauté au féminin malgré la solitude, m'obsède. Dans le cadre du doctorat, je travaille sur la poésie féministe moderne québécoise et ma pensée est très influencée par ces auteures que j'admire énormément. Elles ont pratiqué la poésie, mais ont aussi travaillé l'essai. Les deux formes dialoguent beaucoup et c'est aussi un chemin que je souhaite emprunter dans ma thèse.

***Q. L.* : Le féminisme, les relations amoureuses, l'autodestruction sont des sujets au centre de ton ouvrage, d'où te vient cette inspiration ?**

C. S.-B. : Tout ça vient de moi, de mon rapport aux choses, de mon histoire personnelle, de celle de mon entourage. Je ne fais pas d'autofiction, mais j'assemble des bouts de mon histoire et celle de mes amis. Je pense que la construction de la personnalité se fait souvent dans la vérité, dans la dynamique du rapport aux autres. Aussi, les relations amoureuses sont souvent fondatrices, ce miroir de l'amour permet de revenir à soi, de creuser la personnalité, l'identité des personnages.

***Q. L. :* Tu utilises un langage cru et dur dans ton texte. Est-ce un moyen de faire réagir le lecteur ?**

C. S.-B. : Je pense assez peu au lecteur quand j'écris. Ce n'est pas pour choquer, c'est juste la façon dont je parle, dont je réfléchis. La manière dont les personnages s'expriment selon la nouvelle devient révélatrice des personnalités. Je cherche juste une phrase qui coule, rythmée, sensible et cette sensibilité vient de pair avec ce langage.

***Q. L :* Quels sont tes prochains projets ?**

C. S.-B. : Je suis partie sur deux projets collectifs pour 2017. Un recueil de nouvelles d'écrivaines autour de l'échec amoureux et l'autre sera un parrainage sur l'idée d'échange entre une écrivaine plus âgée, France Théoret, et une plus jeune. Et personnellement, j'ai un nouveau projet de roman sur le rapport à mon père immigrant, c'est un projet construit avec de la recherche concrète, historique.



# RÉCIT PRIMÉ

**Avec *Le réfrigérateur,* l'étudiante à la maîtrise en littératures de langue française de l'UdeM Cynthia Massé signe un texte mettant en scène deux colocataires, dont l'une est aux prises avec des problèmes alimentaires. Une histoire inspirée d'une situation réelle, qui lui a valu le Prix du récit Radio-Canada 2016.**

PAR ÉTIENNE FORTIER-DUBOIS

« *Il y a une langue, dans le texte, il y a une cohérence, une poésie, une atmosphère,* confie l'écrivain et membre du jury, Maxime-Olivier Moutier. *C'est ce que j'aime en littérature : quand il y a une manière de faire des phrases qu'on a l'impression de n'avoir jamais vues, des choix de mots qui sont inédits. »*

> « *Ça m'a redonné confiance en mes projets d'écriture et un bon coup de pouce. »*

Le texte de Cynthia Massé est constitué de onze petites parties, chacune coiffée d'un intertitre. L'auteure a découvert cette technique durant son baccalauréat en écriture de scénario et en création littéraire à l'UdeM. « *J'ai tellement aimé ça que maintenant j'écris beaucoup en fragments* », raconte Cynthia. Elle confie par ailleurs qu'elle planche à présent sur un roman dans le même ton.

## Un frigo et une colocataire

Le Prix du récit Radio-Canada, assorti d'une bourse de 6 000 $ et d'une résidence d'écriture à Banff, en Alberta, récompense un court texte basé sur une histoire vécue. Il s'agit de son réfrigérateur et de sa colocataire à la routine alimentaire stricte qui ont inspiré Cynthia. *« Dans ce temps-là, on habitait dans un appartement où je n'avais pas de chambre,* décrit-elle. *J'étais dans le salon, qui formait une pièce avec la cuisine. Le réfrigérateur faisait un bruit vraiment atroce, intense. »*

Si sa colocataire n'est pas tout à fait celle du texte, les troubles alimentaires sont racontés avec le plus de justesse possible. *« J'ai décidé d'aller plus loin dans cette direction-là pour sensibiliser* [les gens] *»,* affirme Cynthia.

## Des projets qui se multiplient

Celle qui s'intéresse à l'œuvre de Nelly Arcan pour sa maîtrise a déjà publié des nouvelles et de la poésie dans les recueils du collectif Nyx, un regroupement d'étudiants en création littéraire, fondé en 2014 et qui deviendra une revue cet automne. Le cofondateur du collectif et étudiant à la maîtrise en cinéma, Victor Bégin, a encouragé Cynthia à faire partie du comité de lecture de Nyx. « *Je trouve que ce qu'elle écrit est tout simplement incroyable,* commente-t-il. *Sa plume a beaucoup de valeur à mes yeux*. »

Cynthia révèle avoir été surprise par sa victoire et affirme que c'est une motivation. *« Ça m'a redonné confiance en mes projets d'écriture et un bon coup de pouce »*, dit-elle. *Le réfrigérateur* peut être lu sur le site de Radio-Canada et dans le magazine *enRoute*, distribué dans les avions d'Air Canada.

Photo : Mathieu Gauvin

L'étudiante à la maîtrise en littératures de langue française Cynthia Massé.

# SE RÉUNIR EN MODE COOP

**Pour lancer sa deuxième année d'activité, l'Association de développement vidéoludique de l'UdeM (ADVUM) a tenu une conférence le 30 septembre dernier. Le groupe souhaite favoriser le développement du jeu vidéo, tout en faisant la promotion de la coopération entre les différentes facultés et en permettant le réseautage.**

PAR RAPHAËL BOIVIN-FOURNIER

Codage, scénarisation, design visuel et création de trames sonores ne sont qu'une partie des différents éléments que doivent mettre en place ceux qui désirent se lancer dans la création de jeux vidéo. Appréhender tous ces éléments lorsqu'on fait ses premières armes dans le domaine peut paraître difficile. *« En informatique, on évolue beaucoup en vase clos,* estime l'étudiant à la majeure en informatique et président de l'ADVUM, Maxime Flageole. *On peut passer notre scolarité sans avoir accès à un cours de musique ou de design*. » Pour lui, l'ADVUM vient combler un manque dans le parcours universitaire des développeurs.

> *« Il faut être bien entouré et se créer un réseau. On apprend par l'expérience. »*
>
> **Louis-Félix Cauchon**
> Fondateur de la Guilde des développeurs de jeux vidéo indépendants du Québec et chargé de cours à la Faculté de l'aménagement de l'UdeM

Le directeur de la technologie de la boite de production numérique Turbulent, Benoit Beauséjour à la conférence sur le jeu vidéo du 30 septembre dernier.

Photo : Mathieu Gauvin

« *On a pu participer à une* game jam *l'an dernier où plusieurs équipes devaient créer un jeu vidéo en 48 heures,* raconte l'étudiante à la mineure en études du jeu vidéo Marie-Claude Richer, qui participe à certains évènements de l'ADVUM. *On voyait des gens de différentes facultés qui n'avaient jamais touché à certains logiciels de base, mais qui ont quand même réussi à proposer du contenu de qualité.* » En organisant plusieurs activités mettant en relation des étudiants de différents domaines, ils souhaitent que tous apprennent les uns des autres, peu importe le niveau. Pour Marie-Claude, se faire la main en commençant à développer des jeux en indépendant, alors qu'on est étudiant, est un excellent moyen de développer ses compétences.

Selon le fondateur de la Guilde des développeurs de jeux vidéo indépendants du Québec et chargé de cours à la Faculté de l'aménagement de l'UdeM, Louis-Félix Cauchon, le Québec a besoin de plus d'entrepreneurs dans le milieu du jeu vidéo. *« Je vois d'un très bon œil cette initiative,* commente-t-il. *Il faut être bien entouré et se créer un réseau. On apprend par l'expérience. »*

## Un lieu de rencontre

En plus de ce genre d'ateliers, l'ADVUM cherche à mettre les développeurs de demain en contact avec ceux d'aujourd'hui. Par exemple, par le biais de la promotion et de l'organisation de journées de réseautage ou de conférences comme celle qui a eu lieu le 30 septembre et qui recevait deux intervenants du milieu, venus discuter de leur expérience. *« Nous souhaitons offrir aux étudiants l'occasion de se familiariser avec de nouveaux outils,* explique Maxime. *Par exemple, cette année, on projette de mettre en place une journée de formation pour les étudiants avec le logiciel Unity* [NDLR : Un moteur de jeu 3D]. » Pour lui, le but est de permettre de mieux outiller les étudiants et de leur donner l'occasion de prendre part à des projets plus complets et ambitieux que ceux qu'ils auraient pu démarrer en solitaire.

L'ADVUM se veut une association ouverte à tous, car le développement de jeux vidéo est un travail d'équipe, selon son président. Cette dimension est primordiale si l'on souhaite créer un jeu intéressant qui fait appel à plusieurs sens. Comme le rappelle M. Cauchon, le but d'un jeu vidéo n'est pas uniquement d'avoir un bon *game-play*. *« Ce qu'on cherche en jeu vidéo, c'est de créer une expérience,* explique-t-il. *Dans ce contexte, produire une ambiance avec tous les outils esthétiques à notre disposition s'avère aussi très important ».* Pour lui, c'est l'originalité et les émotions vécues qui rendent un jeu mémorable avant tout.

# FÉMINISME VIDÉOLUDIQUE

**Le nouveau Groupe féministe vidéoludique (GFV) a donné le coup d'envoi de ses activités lors de sa première réunion le 22 septembre dernier. Créé par deux étudiants de l'UdeM, le groupe désire se pencher sur les enjeux reliés aux femmes dans les jeux vidéo.**

PAR JANIS LE DALOUR

Inspiré de communautés montréalaises, comme *Pixelles* ou *Ladies Learning Code*, qui proposent des formations de création de jeux vidéo pour les femmes, le GFV est plutôt un groupe de discussion, où l'analyse des jeux dans une perspective féministe est centrale. « *Nous avons décidé de créer ce groupe afin d'offrir un espace sécuritaire où on pourrait parler librement d'enjeux féministes liés aux jeux vidéo »,* explique l'étudiant à la maîtrise en études cinématographiques et cofondateur du groupe Alexis Berris.

Dans les cours de jeu vidéo, le sujet du féminisme est peu évoqué, selon l'étudiante à la mineure du jeu vidéo Roxanne Chartrand, présente à la rencontre. Elle salue par ailleurs cet espace cordial qui permet des conversations constructives sur un milieu très *genré*. *« Beaucoup de problèmes restent à aborder*, lance l'étudiante au doctorat en études cinématographiques et cofondatrice du GFV Pascale Thériault. *Nos rencontres se veulent informelles, mais les discussions vont permettre d'approfondir des questions que nous ne verrons pas ailleurs. »*

La première rencontre du groupe féministe vidéoludique, le 22 septembre dernier.

Photo : Janis Le Dalour

Selon le responsable du DESS en arts, création et technologies de l'UdeM, Dominic Arsenault, la perspective féministe est abordée en classe, mais pas de manière systématique. Celui-ci avance que la mineure en jeu vidéo compte de 20 à 35 % de femmes, le pourcentage se réduisant une fois sur le marché de l'emploi. *« Chose certaine, ce n'est pas avec des femmes-objets comme trophées et des protagonistes exclusivement masculins qu'on va attirer plus* [de femmes] », déclare-t-il.

Le Groupe féministe vidéoludique n'a pas encore le statut de comité au sein de l'UdeM. *« Nous sommes encore à nous demander si nous allons remplir la demande pour devenir un groupe officiel »,* confie Alexis. Il leur serait possible d'en faire la demande au Centre de soutien aux regroupements étudiants (CSRE), mais le processus peut durer longtemps.

Le GFV compte se réunir sur une base bi-mensuelle, prévoyant un volet discussion et un de création. Alexis et Pascale espèrent attirer de nouveaux membres dans les semaines à venir.

# UN PREMIER FILM NOIR

**Avec trois courts-métrages à son actif, la boîte de production Tour à Tour, créée par des étudiants de l'UdeM, revient cet automne avec *Scacchi,* une réalisation inspirée des films noirs des années 1920. Une expérience qui mélange défis et apprentissages.**

PAR THOMAS MARTIN

Photo : Courtoisie Laurent Nouleau

Scène de tournage du film Scacchi, dont la sortie est prévue en 2017.

Le choix d'un film noir est un véritable parti pris, selon l'étudiant au baccalauréat en cinéma et réalisateur du film, Karl Desrochers Turcotte. *« J'avais cette idée en tête depuis longtemps,* avoue-t-il. *Les films noirs ne se font presque plus et j'avais envie de les remettre au goût du jour. »* L'esthétique du film tient une place très importante, les costumes et les décors ayant nécessité un soin particulier.

Les scénaristes ont opté pour un film muet, ce qui rend l'ambiance sonore très importante. *« La musique et le son vont raconter l'histoire à la place des dialogues »,* décrit Karl. L'atmosphère naviguant entre des sonorités jazz et de la musique traditionnelle japonaise fera référence à l'intrigue générale, qui raconte l'affrontement entre deux clans, l'un italien et l'autre yakuza, pour le contrôle d'un territoire.

## Faire face aux imprévus

Le tournage s'est déroulé au milieu du mois d'août dernier et n'a pas été de tout repos pour les étudiants. « *Le casting n'était pas complet et un des lieux de tournage a été changé au dernier moment »,* confie la diplômée en cinéma et directrice de production, Daisy Dolan. Malgré ces quelques contraintes, l'équipe a pu compter sur l'aide de l'UdeM pour le prêt de matériel, permettant à Tour à Tour de baisser le budget de manière conséquente. Comme la maison de production ne dispose pas de soutien financier, l'équipe du film a lancé une campagne de sociofinancement en ligne, afin de récolter l'argent nécessaire au bon déroulement du projet.

Si tout avance comme prévu, le montage devrait être terminé fin octobre. Puis, débutera pour le court-métrage la saison des festivals où l'équipe espère de bons retours, avant une sortie en DVD et sur support numérique prévue pour 2017.

## Une bonne expérience

Étant ouvert à tous les étudiants de l'UdeM, le groupe est un lieu formateur pour les membres, de la réalisation du projet au montage final. Le diplômé d'un baccalauréat par cumul en musiques numériques et cinéma, Olivier Posy-Bustillos, retire beaucoup de positif du tournage de *Scacchi*, sa première expérience dans le milieu. *« C'est une bonne intégration dans le domaine, à mi-chemin entre une production professionnelle et un projet universitaire »,* estime-t-il.

Cet avis est partagé par le chargé de cours en études cinématographiques à l'UdeM Marc Joly-Corcoran, qui ajoute qu'il est difficile de trouver du travail dans le milieu. *« Une telle initiative permet de perpétuer les connaissances acquises en cours,* assure-t-il. *Il n'y a pas de recette miracle en cinéma, c'est en faisant des films que l'on apprend le plus ».*

Dans l'attente de deux autres projets, Tour à Tour réoriente son fonctionnement. Une nouvelle équipe va prendre les rênes et compte revoir les objectifs initiaux, en diversifiant ses activités avec, par exemple, l'organisation de soirées ciné-clubs pour les étudiants de l'UdeM.

## Art public à l'UdeM

# AU-DESSUS DE NOS TÊTES

***Mais où vont donc toutes ces émotions ?* de l'artiste Jean Noël est suspendue au cœur de la Bibliothèque des lettres et des sciences humaines (BLSH) de l'UdeM depuis 1988.**

PAR SOPHIE POULIOT

L'installation de 12 m de haut, aux formes géométriques, tourne lentement dans l'aire ouverte de la BLSH, elle-même caractérisée par son allure cubique. *« C'est une œuvre qui sera mieux appréciée du 4e étage de la bibliothèque »,* révèle le coordonnateur des expositions et de la collection de l'UdeM, Patrick Mailloux, en parlant de ses dimensions monumentales qui permettent une multitude de points de vue.

La sculpture est faite d'acier, d'aluminium, de fibre de verre et de plastique. M. Mailloux spécifie le tour de force que constitue le système d'ancrage de l'œuvre, fixé à un seul point et qui fut l'objet d'une restauration en 2011. L'œuvre a été conçue spécialement pour cette bibliothèque dans le cadre de la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des bâtiments et des sites gouvernementaux et publics.

## Art inédit sur le campus

# NŒUDS CRÉATIFS

**À chaque numéro, *Quartier Libre* vous fait découvrir un art inédit sur le campus. Dans ce numéro, l'étudiante au baccalauréat en géographie environnementale Catherine-Elizabeth Adams nous fait découvrir sa pratique : le macramé.**

PAR MARTY DAOUST

Photo : Mathieu Gouvin

L'étudiante Catherine-Elizabeth Adams pratique son art chez elle.

Si Catherine-Elizabeth en est venue à maîtriser l'art de nouer, ce n'est pas par la force du hasard. La connaissance des nœuds provient de la voile, un sport qu'elle a pratiqué durant l'enfance. Ce qui fut autrefois à titre sportif est devenu un talent et elle s'adonne maintenant à la confection de décorations murales en fil de coton. *« Je crois que c'est une discipline qui demande à la fois de la rigueur, mais aussi du laisser-aller »,* commente-t-elle.

L'art du macramé, dont l'origine remonte au XIIIe siècle, relève des créations visuelles formées de nœuds provenant des tisserands arabes des régions nordiques de l'Afrique. Les décorations de Catherine-Elizabeth peuvent s'adapter à tous les styles de demeures. *« Il est possible d'en acheter sur demande »,* souligne-t-elle. Un mélange d'instinct et d'imagination est une recette simple qui semble bien marcher pour l'artisane. Il est possible de voir le fruit de son travail sur son compte Instagram *themacramekid.*

LA TÊTE HAUTE
Drame social
d'EMMANUELLE BERCOT
4 ET 5 OCT.
17 H 15 / 20 H

CAFÉ SOCIETY
Comédie dramatique
de WOODY ALLEN
11 ET 12 OCT.
17 H 15 / 19 H 30 / 21 H 30

Présenté dans le cadre
de la SEMAINE INTERNATIONALE
DE LA LANGUE ITALIENNE
MA MÈRE
(MIA MADRE)
Drame de NANNI MORETTI
18 ET 19 OCT.
17 H 15 / 20 H

OCT. 2016
CINÉMA NOMADE

TARIFS
ÉTUDIANT 4$ // ADMISSION GÉNÉRALE 5$

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

saé activités culturelles
Université de Montréal

Critique musicale

# LA SIMPLICITÉ AVANT TOUT

***Apologie des états seconds* est le premier album de Pierre-Alexandre sous la bannière de son nouveau projet Barrdo. Sorti le 30 septembre dernier, il dévoile un univers riche et original.**

PAR ROSE CARINE HENRIQUEZ

En plus d'être auteur-compositeur, Pierre-Alexandre devient interprète avec Barrdo. Originellement prévu pour être réalisé avec plusieurs chanteurs, le projet s'est finalement concrétisé en solo. *« J'ai décidé d'assumer de chanter, de m'adapter et de me pousser,* avoue-t-il. *Surtout dans le côté pratique et de l'expression, je me suis toujours dit que j'allais le faire. »*

**L'album *Apologie des états seconds* a été lancé devant public le 21 septembre dernier au Quai des Brumes.**

Plusieurs genres se côtoient dans les neuf pièces de l'album, donnant un mélange heureux de douceur et de rythmes plus vifs, s'apparentant au *freak-folk*. *« Ce mouvement est de la musique assez simple avec des éléments expérimentaux et hypnotiques,* avance Pierre-Alexandre. *C'est de la chanson* folk-rock*, mais avec de petites touches en plus, des expérimentations sonores. »*

Expérimentations qui tiennent à des notes répétitives et à des pièces très longues, comme « Ensemble » qui dure 16 minutes. Pierre-Alexandre explique s'être inspiré de la musique religieuse avec le désir de se concentrer sur l'aspect méditatif. *« Je voulais que cela donne une sorte de transe et que l'on y trouve du sens dans la longueur »,* commente-t-il.

Cette spiritualité est l'élément fort de l'album, portée par la présence d'un chœur dans certains morceaux et la voix profonde de l'artiste. Sans oublier la collaboration d'un chanteur d'opéra syrien dans « Sauvage », qui ajoute à la pièce une touche épique. L'univers d'*Apologie des états seconds* transporte et force à l'attention, laissant découvrir des paroles simples et justes.

# TROIS SORTIES GRATUITES

## ÇA VA JAZZER !

**Tevet Sela Quartet se produira le vendredi 7 octobre au Résonance Café pour la 17e édition de l'OFF Festival Jazz. Le groupe, mené par le saxophoniste israélien, Tevet Sela, jouera des compositions blues imprégnées des racines moyen-orientales du musicien.**

PAR THIBAUT SOWA

« *Beaucoup de saxophonistes jouent très bien, dans tous les styles, mais Tevet apporte quelque chose de plus culturel, d'unique »,* raconte le professeur à la faculté de musique de l'UdeM et pianiste du groupe, John Roney. C'est avec des inspirations telles que Thelonious Monk ou le bebop que Tevet Sela a composé ses morceaux.

Les compositions du saxophoniste sont marquées par ses racines israéliennes, mais aussi de nombreuses influences de jazz moderne, de pop ou de rock. « *Tevet est au top de son jeu, au summum de ce qui se passe dans la musique et dans le jazz d'aujourd'hui »,* ajoute-t-il.

Il y a trois ans, Tevet Sela a rencontré John Roney. Leur collaboration, d'abord en duo, a vite nécessité la fondation d'un quartet. Fraser Hollins et Martin Auguste ont alors rejoint le groupe ; le premier à la contrebasse et le second, à la batterie. Le duo Sela-Roney vient d'enregistrer un album composé par le pianiste.

**Tevet Sela Quartet**

Résonance Café | 5175A, Av du Parc | 7 octobre | Entrée libre

## VOYAGER, SANS QUITTER MONTRÉAL

**Le Jardin de réalité virtuelle du Centre Phi se déplace au Centre d'histoire de Montréal pour y présenter la trilogie *Nomads*, des créateurs montréalais Félix & Paul Studios, jusqu'au 20 novembre prochain.**

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

Grâce à la réalité virtuelle, les visiteurs de cette installation seront transportés au cœur du quotidien de trois peuples aux traditions ancestrales. *« L'utilisation de cette technologie immersive offre l'opportunité d'explorer de nouvelles façons de raconter des histoires »,* affirme la directrice des relations publiques et des communications du Centre Phi, Myriam Achard.

À travers trois films distincts, *Nomads* permet d'entrer dans l'intimité d'éleveurs de yaks de la Mongolie, de participer à un rituel dansant avec les Maasaï du Kenya et de pêcher avec les Badjaus Laut des côtes de Bornéo. Chacune des œuvres qui composent la trilogie dure approximativement six minutes.

Inauguré en janvier 2016, le Jardin de réalité virtuelle du Centre Phi permet à ses visiteurs de vivre gratuitement une expérience artistique et technologique unique.

**Trilogie *Nomads* de Felix & Paul Studios**

Jusqu'au 20 novembre

Centre d'histoire de Montréal | 335, Place d'Youville | Entrée libre

## VIE ACCÉLÉRÉE

**L'artiste Julien-Robert présente *Fit in the Crowd* à l'Agence Topo jusqu'au 22 octobre. Cette première exposition est une installation vidéo sur la place de l'individu dans le milieu urbain.**

PAR ROSE CARINE HENRIQUEZ

Les images projetées mettent en lumière les observations de l'artiste sur l'espace. *« La genèse du projet est l'individualité dans un phénomène de population de masse,* explique l'artiste. *On s'influence l'un l'autre de manière importante. La question est de savoir si on doit développer nos propres pensées ou rester anonyme. »*

Sans prendre position, Julien-Robert invite le visiteur à développer son interprétation. Dans une seconde partie de l'installation, la turbulence de la ville et le moyen de ressourcement des gens sont mis de l'avant. L'image de la campagne utilisée par l'artiste suggère une sorte de refuge.

Diplômé en composition mixte de l'UdeM, Julien-Robert propose une œuvre qui mélange la performance et l'électronique. Le projet initial était une pièce pour clarinette avec vidéo interactive.

***Fit in the Crowd***

Jusqu'au 22 octobre

Vitrine de l'Agence TOPO | 5445, av. de Gaspé

Entrée libre

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

# CONNECTEZ-VOUS À VOTRE **FÉDÉRATION**

# LA **FAÉCUM** FÊTE SON **40e ANNIVERSAIRE**

F A É C U M

DEPUIS 1976

FAECUM.QC.CA

**Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.**